

■ GRAND PROJET  
LE PALAIS DE TOKYO  
VA DEVENIR  
UNE SCÈNE MAJEURE  
DE LA CRÉATION

■ STRATÉGIE  
RÉVOLUTION  
NUMÉRIQUE  
ET DROITS  
DES AUTEURS

■ INSTITUTION  
UNE CITÉ  
DE LA  
CÉRAMIQUE  
À SÈVRES

■ CINÉMA  
LÉA FEHNER,  
UN PREMIER  
FILM AUX  
CÉSARS

# CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / FÉVRIER 2010 N° 178



■ Révolution numérique et droits des auteurs

# Comment se met en place la « stratégie globale » de l'État

APRÈS LA LOI CRÉATION & INTERNET, DE NOMBREUSES INITIATIVES ONT ÉTÉ LANCÉES EN JANVIER EN FAVEUR D'UNE PROTECTION RENFORCÉE DES DROITS DES ARTISTES, D'UNE OFFRE LÉGALE DE FILM, DE MUSIQUE ET DE LIVRES PLUS ATTRACTIVE. ET FACE À L'ENJEU QUE REPRÉSENTE LA NUMÉRISATION 750 M€ SONT DÉBLOQUÉS.



© POOL 360 MEDIAS-IMAGE & CO / MIDEM 2010

## RENFORCER L'OFFRE LÉGALE

■ La carte « musique jeunes » pourrait entrer en vigueur « avant la Fête de la musique », a indiqué le 24 janvier Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication.

## NUMÉRISER LE PATRIMOINE

750 millions d'euros : c'est le montant des moyens mis à disposition de la numérisation du patrimoine dans le cadre du Grand Emprunt voulu par Nicolas Sarkozy. « J'ai obtenu cette enveloppe, un investissement de taille, créateur d'emplois, et qui permettra de mener la politique massive de numérisation de notre patrimoine dont notre culture a besoin », a souligné le 12 janvier Frédéric Mitterrand. La numérisation portera sur l'ensemble du patrimoine culturel de l'État, soit « les contenus de nos musées, de nos bibliothèques, de notre patrimoine cinématographique », avait indiqué, le 14 décembre 2009, le Président de la République lors de ses vœux au monde de la culture.

## CRÉER UNE PLATEFORME DE TÉLÉCHARGEMENT POUR LES LIVRES

Faire en sorte que le public puisse accéder au patrimoine écrit de nos bibliothèques : c'est pour répondre à cet enjeu démocratique que Frédéric Mitterrand avait chargé d'une mission Marc Tessier, ancien président de France Télévisions. Le 12 janvier, lors de la remise de son rapport, la mission a proposé la mise en place d'une plateforme de consultation commune, qui permettrait d'accéder à l'ensemble du patrimoine écrit francophone. Elle serait réalisée par un partenariat public/privé regroupant notamment la Bibliothèque nationale de France (BnF), les grandes bibliothèques patrimoniales et les éditeurs pour rendre consultables les ouvrages. Arrivant, selon le ministre de la Culture, « dans un contexte extrêmement favorable », cette plateforme « doit accueillir aussi, pour englober tout le panorama du livre, mais d'une manière respectueuse du droit d'auteur, les ouvrages qui ne sont pas encore dans le domaine public ». Dans le prolongement de ces conclusions, Frédéric Mitterrand a

confié le 1<sup>er</sup> décembre 2009 à Christine Albanel, ancien ministre de la Culture, « *le soin de conduire une mission destinée à préparer les conditions de l'entrée de l'économie du livre dans l'ère numérique* », notamment sur le plan européen.

## PROTÉGER LES AUTEURS ET ENCOURAGER L'OFFRE LÉGALE

La Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet (HADOPI) a été « *installée* », le 8 janvier, par Frédéric Mitterrand. Ses membres ont élu Marie-Françoise Marais, conseiller à la Cour de Cassation, présidente de la Haute Autorité. Composée de deux instances – un collège et une commission des droits – la HADOPI devra suivre l'utilisation des œuvres sur Internet et protéger les œuvres attachées à un droit d'auteur. A ce titre, elle est notamment chargée de notifier les décisions de suspension de la ligne de l'abonné à son fournisseur d'accès à Internet puis, en cas de récidive, à informer le fournisseur d'accès des décisions de suspension prises par le juge. Pour encourager l'offre légale, elle proposera une labellisation des logiciels de repérage des sites de téléchargement légaux ainsi que des plateformes de téléchargement. Au delà du travail mené par l'HADOPI, Frédéric Mitterrand a annoncé au MIDEM, le 24 janvier, ses priorités sur la base des propositions du rapport de la commission Zelnik. Premier axe : développer la consommation légale de musique, en « *créant une Carte " musique en ligne " et une plateforme de référencement de l'ensemble de l'offre de musique numérique* ». « *J'engagerai, a ajouté le ministre, dans les toutes prochaines semaines, une réflexion avec les professionnels, afin de recueillir, sur la base de leurs savoir-faire et de leur expérience, leurs propositions* ». Les premières cartes devraient être disponibles « *avant l'été* ». Le deuxième axe concerne la simplification du régime de gestion des droits. « *Il ne faut pas craindre une éventuelle solution du régime de gestion collective* », a indiqué le ministre. « *J'ai chargé Emmanuel Hoog, PDG de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) de conduire cette concertation, a-t-il ajouté. Il définira un calendrier et des thèmes de travail avec toutes les parties concernées* ». Troisième priorité : « *envisager la révision du cadre législatif communautaire applicable aux taux de TVA, afin d'ouvrir la possibilité aux États membres qui le souhaitent d'appliquer un taux réduit de TVA aux biens et services culturels* ».



### ● **Hadopi : les membres**

- Marie-Françoise Marais, Conseiller à la Cour de Cassation,
- a été élue le 8 janvier présidente de la Haute Autorité
- ■ Composition du Collège :
- Jean Musitelli, Conseiller d'Etat / Patrick Bouquet, Conseiller-
- maître à la Cour des Comptes / Christine Maugué, Conseiller d'Etat
- / Jean Berbinau, Ingénieur général des Télécommunications /
- Chantal Jannet, Présidente de l'union féminine civique et sociale
- (UFCS) / Jacques Toubon, Ancien Ministre, Conseiller d'Etat
- honoraire / Franck Riester, Député de Seine et Marne / Michel
- Thiollière, Sénateur de la Loire
- ■ Composition de la Commission de protection des droits :
- Mireille Imbert-Quaretta, Conseiller d'Etat / Jean-Yves Monfort,
- Conseiller à la Cour de Cassation / Jacques Bille, Conseiller-maître
- à la Cour des Compte

T E M P S  
F O R T

## Actualités

Le temps fort : Révolution numérique : comment se met en place la « stratégie globale » de l'État

p.2

Culture : Une dynamique à Sèvres

p.4

Médias : France Télévisions cherche jeunes talents

p.6

Régions : Le dialogue infini de l'architecte Renzo Piano

p.8

Monde : Les FRAC à l'assaut du *Middle West*

p.10

## Dossier

Le Palais de Tokyo va devenir une scène majeure de la création

p.12

## Magazine

Focus : Pleins feux sur les atouts culturels de l'outre-mer

p.16

Grand angle : Le point sur le Centre national des arts du cirque

p.18

Décryptage : Education artistique : Ecoen à l'heure de la photographie

p.20

Portrait : La sombre lumière de la réalisatrice Léa Fehner

p.22

Directeur de la publication : Pierre Hanotaux

Chef du département de l'information et de la communication : Paul Rechter

Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro

Comité de rédaction : Christine André, Florence Barreto, Jacques Bordet,

Emmanuel Boutier, Perle Deutsch Shadpour, Manuel Candré,

Marc-Antoine Chaumien, Pauline Décot, Xavier Froment, Marie-Christine Hergott,

Philippe-Denis Féé, Odile Lefranc, Sylvie Perruchon

Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier

Impression : Daneels. N° de commission paritaire : 1 290 AD,

nouvelle série, Tirage : 35 000 exemplaires, 0,30 € le numéro

Abonnement sur demande écrite : DIC, ministère de la Culture et de la Communication

3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01 / Fax : 01 40 15 81 72 / www.culture.gouv.fr

Un espace d'information : le Point Culture, est ouvert du lundi au vendredi,

de 9h à 19h, au ministère 182, rue Saint Honoré, 75001 Paris



CITÉ DE LA CÉRAMIQUE

# Un nouveau souffle à Sèvres

## PLAT LELEU

■ Judith et Holophrerne, Plat, Rouen vers 1740, faïence stannifère, décor de grand feu. Acquis en 2009

## VASE SOULAGES

■ Pierre Soulages, 2009, édition limitée. Sèvres, Cité de la céramique



© M. BECK COPPOLA/RMN

© GÉRARD JONCA

## LES PREMIÈRES EXPOSITIONS

■ « Les premiers rendez-vous sont donnés en 2010, détaille David Caméo, avec une rétrospective consacrée à l'un des plus grands céramistes français vivants, Claude Champy à compter du 10 mars et cet automne, en étroite relation avec Les Arts Décoratifs, à l'occasion de l'accueil de l'exposition bi-annuelle de l'Association internationale des céramistes (AIC), nous offrirons aussi un regard sur les Scènes de la céramique en France ».

**D**ÉPUIS le 1<sup>er</sup> janvier, la Manufacture et le Musée de la céramique sont réunis au sein d'un seul établissement : Sèvres-Cité de la céramique. Les explications de David Caméo, son directeur général.

### Que va apporter la réunion de ces deux institutions ?

Le nouvel établissement public que le Président de la République a effectivement créé par décret ce 1<sup>er</sup> janvier, sur proposition de Frédéric Mitterrand, a vocation à réunir les conditions de développement du site de Sèvres, dans une communauté d'objectifs qu'il était difficile de mettre en œuvre lorsqu'il existait deux services distincts – ce qui, je le rappelle, n'était imputable qu'à une séparation conjoncturelle, qui datait de... 1934 ! Aujourd'hui, un projet d'envergure est rendu possible : celui d'un Pôle international de la céramique et des arts du feu qui permettra d'exercer les responsabilités de production, de conservation, de gestion, de diffusion, de formation, d'études, d'enrichissement et de valorisation des collections et du site, pour le compte de l'État, avec la création d'un Centre de recherche scientifique et appliquée sur la céramique. La programmation culturelle, elle aussi, va gagner en cohérence, et une ouverture plus ample à l'art contemporain va s'opérer, avec notamment une salle qui lui sera consacrée en écho avec les créations contemporaines produites dans les ateliers (qui représentent, je le rappelle, plus de 60 % de la production annuelle)... Toute l'activité du site va gagner en lisibilité, j'en suis convaincu. L'enjeu est important : nous sommes au cœur de la future Vallée de la Culture que développe le Conseil général des Hauts-de-Seine, face à l'Île Seguin et nous souhaitons nous positionner pleinement comme acteur culturel.

### Les collections du Musée sont insuffisamment mises en valeur...

Effectivement, le musée dispose d'une collection exceptionnelle de plus de 50 000 œuvres, probablement la plus importante et la plus belle d'Europe, mais cela ne se sait pas ! Il a souffert d'un manque de moyens patent ; il nous appartient de lui donner le rayonnement qu'il mérite. Ses collections sont très vastes, elles vont de la céramique antique, aux centres de production français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en passant par les céramiques historiques (majolique, Palissy, Nevers, Delft) mais aussi les céramiques orientales, américaines, les faïences et le verre et bien entendu la porcelaine européenne parmi laquelle Sèvres constitue un axe important et attendu. Nous manquons d'espace, car le Musée ne dispose que de faibles réserves et d'une circulation interne contrainte : nous envisagerons donc l'hypothèse de réserves visitables sur le site. Il faudra, comme le font déjà les grands musées, imaginer des accrochages modulables, qui permettront de présenter en alternance des pièces des réserves sans jamais figer les espaces.

### Quelle synergie entre la production, la création et les métiers d'art ?

Ces missions existent déjà pleinement et j'ai eu à cœur, depuis 2003, de les amplifier au sein de la Manufacture. Qu'il s'agisse du canapé de porcelaine de Bertrand Lavier, du traîneau en biscuit de Nathalie Talec ou encore du vase de Pierre Soulages, plus d'une centaine d'artistes sont venus se frotter aux techniques de production, ces cinq dernières années. Il s'agit de poursuivre cette dynamique, la seule qui garantisse l'esprit et l'essor de l'institution. La Manufacture de Sèvres a toujours vécu avec son temps, elle a évolué en fonction des goûts et des modes depuis 1740. Dès l'origine, les artistes y ont été invités et ont contribué à son succès. Mais pour en mesurer l'enjeu, il faut replacer cette production au cœur de l'histoire, des arts du feu et comment mieux le faire qu'avec les collections du musée rénové.

Propos recueillis par Paul-Henri Doro

## À noter

### MUSIQUES ACTUELLES

## Le grand mix du Brésil Du 25 février au 6 mars, au musée du Quai Branly

■ Qui ne connaît la réputation festive du Brésil ? Pour s'immerger dans cette ambiance particulièrement chaleureuse, mais plus encore pour en découvrir la rigueur sous-jacente, le musée du Quai Branly propose une programmation des plus séduisantes. En deux temps. D'abord, on pourra assister à des représentations de la compagnie *Companhia Urbana de Dança*, dirigée par Sonia Destri. Au programme : une danse urbaine créative, qui mêle hip hop, capoeira, samba, musique électronique et bossa nova dans un dialogue avec les racines de la culture brésilienne (du 25 au 28 février). Cap sur l'actualité musicale la plus pointue, ensuite : la nouvelle vague de l'électro brésilienne. Là encore, le métissage est à l'honneur : racines samba, bossa nova et musiques de la province du Nordeste se mêlent aux accents pop, électro, dub et groove. Depuis les années 60, marquant l'époque du tropicalisme et de la bossa nova, le Brésil n'a cessé d'innover. La preuve avec quatre groupes : les Barbatuques, Ramiro Musotto & Orquestra Sudaka, le DJ Marcelinho da Lua et le groupe Zuco 103 (du 1<sup>er</sup> au 3 mars).

■ [www.quaibrany.fr](http://www.quaibrany.fr)

### MUSÉES

## Turner, l'art Russe et Lucian Freud

■ Les trois temps forts de la rentrée dans les musées ? « Turner et ses peintres » au Galeries nationales du Grand Palais (24 février-24 mai), « Sainte Russie » au musée du Louvre (5 mars-24 mai) et « Lucian Freud » au Centre Pompidou (10 mars-19 juillet). Avec la première exposition, on retrouvera les relations fécondes qu'entretint Turner avec les maîtres anciens mais aussi avec les peintres de son temps. Tout jeune, il fond en larmes devant un tableau du Lorrain. Par la suite, après avoir médité aussi bien Titien que Watteau ou Constable, le grand peintre anglais abordera sa manière définitive qui en fera un... précurseur de Monet. Au Louvre, on se penchera sur les mille et une manières dont la Russie s'est constituée une identité chrétienne. Du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, depuis le baptême du prince Vladimir, en 988, jusqu'au règne de Pierre le Grand (1682-1725), qui inscrit la Russie dans l'histoire de l'Europe, on aura un art durablement marqué par l'esthétique byzantine. Quant au Centre Pompidou, il rendra hommage à un peintre vivant : l'Anglais Lucian Freud. Agé de 88 ans, il figure aujourd'hui parmi les peintres les plus importants au monde. Son art ? Concentré au maximum sur des nus et portraits qui tracent une œuvre sans concession. « Je veux que la peinture soit chair », dit-il. On pourra juger au printemps.

■ [www.rmp.fr](http://www.rmp.fr), [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr) et [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

## COMMANDE PUBLIQUE

### Aux marches du Palais de la Porte Dorée

■ Adieu les marches. Avec la toute nouvelle rampe d'accès (plus de cent mètres de long), la passerelle en bois qui prolongera cette rampe, et, enfin, le « nid » accolé à la façade comme un sas symbolique entre la ville et la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, l'artiste japonais Tadashi Kawamata a réalisé une remarquable intervention – tout en subtilité et traitement au scalpel – sur la magnifique façade du Palais de la Porte Dorée. Mais pourquoi ce « nid » monumental (8m50 de haut sur 20m de long), transparent, habillé de planches de bois de toutes essences ? Pour perpétuer l'idée de l'architecte Albert Laprade en 1931 : servir de support à de multiples interventions artistiques. D'où les grilles de Jean Prouvé, les reliefs d'Alfred Janniot, les fresques de Pierre Ducus de la Haillie, les célèbres salons d'apparat d'Eugène Printz et Jacques-Emile Ruhlmann, complices de l'ancien MAAO (musée des arts africains et océaniques). D'où, en 2005, avec la conversion du palais en Cité de l'immigration. D'où, enfin, le 1er décembre 2009, la commande publique confiée à Tadashi Kawamata par le Centre national des arts plastiques (Cnap). Cette installation sur le parvis du palais sera la première œuvre pérenne de l'artiste en France. Une lévitation, plutôt.

■ [www.cnap.fr](http://www.cnap.fr)

## PUBLICATION

### Mieux connaître l'enseignement supérieur « culture »

■ Porte d'entrée essentielle pour accéder aux métiers de la culture, l'enseignement supérieur offre un large éventail de formations. Pour mieux observer une réalité particulièrement contrastée, le ministère de la Culture (département des études, de la prospective et des statistiques) a mis en place – pour les établissements qui le concernent – des indicateurs qui seront périodiquement réactualisés. Concernant les résultats 2009, on apprend qu'ils étaient 33 500 élèves à se répartir dans 123 écoles. Concernant le nombre d'étudiants, les arts plastiques et l'architecture se taillent la part du lion avec respectivement 17 599 et 10 240 étudiants inscrits dans 58 écoles d'art et 21 d'architecture. A l'inverse, les filières cinéma et audiovisuel apparaissent comme particulièrement étroites, avec 2 établissements accueillant 251 élèves. Concernant la répartition par sexe, on compte, pour les différentes filières, plus de filles que de garçons (59 % contre 41 %), notamment en ce qui concerne le patrimoine (80 contre 20%) et les arts plastiques (64 contre 26 %). La couverture territoriale est très inégale : alors que 3 régions concentrent à elles seules 56 % des élèves et 40 % des établissements (Ile-de-France, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes), on relève que dans le domaine des arts plastiques chaque région dispose au moins d'une école. En 2008, ils étaient 11 400 élèves à avoir reçu un diplôme national (9 699) ou un diplôme d'établissement (1 631). A noter que 76% des élèves ont trouvé une insertion professionnelle.

■ [www.culture.gouv.fr/deps](http://www.culture.gouv.fr/deps)



© AGENCE PATRICK JOUIN

### PATRICK JOUIN

■ Projets présentés dans l'exposition du Centre Pompidou

### LES PRIX DE L'ACADÉMIE DU JAZZ

■ Le pianiste néo-orléanais Allen Toussaint et le saxophoniste Stéphane Guillaume figurent parmi les principaux lauréats de l'Académie du jazz. Fondée en 1955 et présidée par le directeur du mensuel *Jazz Magazine*, François Lecharme, celle-ci a attribué, le 11 janvier, son Grand Prix à Allen Toussaint, 70 ans, pour *The Bright Mississippi*, un disque où souffle l'esprit de la Nouvelle Orléans. Le Grand Prix récompense le meilleur album de l'année. C'est une tout autre tonalité pour les prix récompensant Stéphane Guillaume. Saxophoniste, clarinetiste et flûtiste, ce jeune musicien, qui a débuté dans les années 1990 au sein de l'ONJ, a reçu le prix Django Reinhardt du meilleur musicien français de l'année et le prix du Disque français pour *Windmills Chronicles*. A noter : le prix de la meilleure réédition est à Stan Getz et Kenny Baron pour *People Time*. La cérémonie s'est déroulée en présence de Frédéric Mitterrand qui a fait chevalier des Arts & Lettres le contrebassiste Ron Carter, ancien membre du second quintette de Miles Davis.

■ [www.academiedujazz.com](http://www.academiedujazz.com)



© BRECHEMIER

### RON CARTER

■ Le jazzman est fait chevalier des Arts & Lettres par Frédéric Mitterrand.

### PRÉCISION

■ Dans notre n°176, nous avons rendu compte de 100 monuments, 100 écrivains paru aux éditions du patrimoine. Le graphiste était : Uli Meisenheimer Atelier

### LA SUBSTANCE DU DESIGN AU CENTRE POMPIDOU

■ Si Patrick Jouin (né en 1967) prend les concepts au sérieux, c'est pour mieux s'amuser avec eux. Dans l'exposition que consacre du 17 février au 24 mai le Centre Pompidou à ce designer touche-à-tout, il prend bien soin de relier objets et idées. Exemples : la chaise *Mabelle* et la suspension *Esther* sont attachées à une certaine réflexion sur le vide ; la table *LeBeau*, le couvert *Tarti Nutella* et la résidence *YSL* permettent d'aborder la question de l'architecture et des usages, mais aussi de la place de l'infime et du monumental ; quant au tabouret *One Shot* fabriqué en série et aux poteries de Vallauris tournées à la main, ils permettent de revenir sur les concepts de *low* ou *high tech*. Le but de ces dispositifs ? Faire entrer le public dans les coulisses d'une agence de design pour porter l'attention sur le processus de recherche. Comment sont « nés » les sanitaires de Paris, le dispositif du *Velib'*, les cubes de rangement dessinés pour Kartell, les couverts *Zermatt* pour Puiforcat, le radio-réveil *Vox* et la calculatrice *D.I. Math* pour Lexon ou l'étrange siège *C2* auto-édité ? Tout cela constitue-t-il son style propre, le style Patrick Jouin ? « *Le style ?* disait-il, en novembre dernier à *L'Express Styles*. *J'essaie de ne pas en faire* ».

■ [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

## CHANSON

### Camille au Louvre



© D.R.

CAMILLE est partout. Hier à Versailles, avant-hier à Beaubourg, aujourd'hui à l'Auditorium du Louvre pour une Carte blanche très spéciale... Jusqu'en juin, cinq concerts en images vous attendent dans le premier musée du monde.

Camille entre fureur et ferveur.

Étonnante, électrisante, fascinante Camille. Cette reine de la musique expérimentale est partout où sa voix peut trouver de nouvelles pistes d'exploration. Jusque dans les lieux les plus éloignés des studios. À Beaubourg, elle donnait le départ, en mars 2009, du festival de cinéma « Hors piste », à grand renfort de batteries. Dans la Chapelle royale de Versailles (les 3 et 4 février) et en Arles (le 6 février), elle fait planer ses *Prières du monde*, ces chants sacrés dont elle exprime *a capella* l'infinie variété sonore : « *du chant éthéré grégorien relié au ciel au chant rituel de Zambie ancré dans le sol, en passant par le son de la flûte shinto légère comme le vent* ». Le *Canon Perpétuel* de Bach réexploré par elle, se transforme en une expérience envoûtante.

Camille face au cinéma muet. Le 12 février et le 19 mars, elle relève un nouveau défi : mêler cinéma muet et musique dans le cadre des Duos éphémères de l'Auditorium du Louvre. Pourquoi elle ? « *Parce qu'elle a du talent, une importante culture musicale, et qu'elle s'intéresse à l'histoire de l'art et à l'image* », réplique Jean-Marc Terrasse, le directeur de l'Auditorium. Le principe de ces soirées est de faire dialoguer patrimoine et histoire de la peinture en faisant appel à des artistes de la scène contemporaine qui eux-mêmes font appel à leurs propres invités... Il y a eu Mathieu Chédid et Arthur H pour le chant. Catherine Cusset dans le registre littéraire. Mais il n'y avait encore jamais eu de chanteuse. Camille s'est entourée d'artistes qu'elle aime : les batteurs Jean-Yves et Léo Colson. Reggie Watts, avec lequel elle improvisera sur les premiers trucages de cinéma : les images hantées... Entre Cartes blanches à l'Auditorium et Nocturnes Jeunes du vendredi au musée, le Louvre rajeunit à vue d'œil.

Pauline Décot

■ [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr) et [www.chateaubourg.com](http://www.chateaubourg.com)

INNOVATION

# France Télévisions cherche jeunes talents

**L**a nouvelle ambition de France Télévisions ? Repérer et accompagner les nouveaux talents et les créations innovantes. Ses armes ? Un appel à candidatures via Internet, qui va trouver les 3 et 4 février son point d'orgue avec les « Journées de la création ».



## JOURNÉES

■ Quand France Télévisions part à la rencontre de l'innovation les 3 et 4 février

**Création & innovation.** C'est une démarche inédite pour France Télévisions qui est à la fois le premier groupe audiovisuel français et le premier investisseur dans la fiction et le documentaire : partir à la recherche des auteurs d'aujourd'hui (et de demain). « *C'est un geste d'ouverture, symbolique et emblématique, pour faire venir les jeunes talents à la production alors qu'on nous reproche de toujours faire travailler les mêmes producteurs,* observe Patrice Duhamel, directeur général du groupe public. *Ces deux jours sont une opportunité d'échanges et de rencontres comme le fait la BBC une fois par an* ».

Et en effet, lors de ces Journées organisées dans les locaux du groupe les 3 et 4 février, 200 auteurs et producteurs pourront présenter leur projet : 20 minutes pour convaincre. Des métiers vont se rencontrer. Des talents qui viennent du web, du multimedia ou des jeux vidéos, et qui n'ont pas forcément une approche spécifiquement télévisuelle. Ils ont été sélectionnés préalablement par un comité de lecture parmi 600 dossiers reçus. Ils doivent remplir deux conditions : être présentés par un producteur et impliquer au moins deux écrans (TV, Net, téléphone mobile, console de jeux) en prenant bien soin de comporter des développements spécifiques à chacun d'entre eux.

**Un virage éditorial.** Cette initiative répond au virage éditorial pris par le secteur des contenus audiovisuels : quel que soit son genre – les jeux et le divertissement, la fiction, la jeunesse, le documentaire, les magazines ou le spectacle – un média doit aujourd'hui être accessible sur tous les supports, toutes les plateformes, à tout moment et en tout lieu. « *C'est le sens de l'Histoire,* explique Nathalie Notebaert, conseillère à l'innovation auprès de Patrice Duhamel. *Tous les grands groupes internationaux ont ce type de réflexion. On passe du temps devant nos écrans. Il faut trouver un lien entre eux et entre certains programmes. Travailler à enrichir les offres. C'est un gros travail de dialogue avec la création* ». « *Depuis plusieurs années, poursuit Nathalie Notebaert, on entre dans ce qu'on a appelé le média global. La chaîne se tourne vers des projets à dimension multiplateforme. Par exemple, un programme de 52 minutes sur l'histoire d'un pays impliquant une lecture linéaire, doit pouvoir être adapté au format interactif du net avec des cartes, des interviews, des questions d'internautes, la possibilité de cliquer sur un personnage. Réciproquement, un sujet de 3 minutes sur téléphone portable, peut donner envie de voir le documentaire sur écran Premium !* » Ces journées vont-elles faire sortir les perles espérées ? Elles montreront en tous cas qu'il existe bel et bien toute une génération passionnée par les nouveaux développements de l'image et la création. Le suspense continue pour eux. Les décisions leur seront notifiées mi-mars... par courrier électronique, évidemment.

Pauline Décot  
■ [www.francetelevisions.fr](http://www.francetelevisions.fr)

## À noter

### PUBLICATION

#### Le conflit israélo-palestinien : un récit impossible ?

■ Pourquoi le conflit le plus « couvert » au monde par les médias est-il aussi celui dont le traitement suscite les plus grandes insatisfactions ? Dans un ouvrage passionnant sur le conflit israélo-palestinien, *Le récit impossible* (Ina éditions / De Boeck), le sociologue des médias Jérôme Bourdon risque une explication : le public n'en attendrait plus une simple information, mais des prises de positions « identitaires », dit-il en substance. Au moment où les sources d'information prolifèrent – via Internet, notamment – l'auteur se penche en effet sur l'autre bout de la chaîne de l'information : le récepteur. Comment réagit-il face à l'information ? Comment la « reçoit-il » ? Véritable laboratoire de nos comportements face aux médias, ce conflit marquerait le passage du règne de l'information à celui de la prévalence de différentes « identités » – qu'elles soient politiques, religieuses ou culturelles. Les médias se sont-ils transformés en simples « vecteurs d'identité face à des publics incertains ou instables » ? Identité contre information : l'un des enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle ?

■ Jérôme Bourdon, *Le récit impossible, le conflit israélo-palestinien dans les médias*, collection Médias-Recherche, Ina éditions / De Boeck, 24,50 euros

### AUDIOVISUEL

#### France Télévisions et Arte récompensés au FIPA

■ Plusieurs productions françaises ont été récompensées lors de la 23<sup>e</sup> édition du FIPA, du 26 au 31 janvier : quatre prix sont allés à France Télévisions et deux à Arte. Dans la catégorie « fictions », France 2 a obtenu respectivement le FIPA d'argent et le FIPA d'or pour la meilleure musique originale et le meilleur scénario pour le téléfilm *Clandestin* d'Arnaud Bedouet. Dans la catégorie « musique et spectacles », c'est France 3 qui a reçu le FIPA d'or pour le documentaire de Cédric Klapisch *Aurélie Dupont, l'espace d'un instant*, produit par Les Films d'ici. Quant au réalisateur Benoît Jacquot qui présentait ses *Faux-Monnayeurs* adaptés d'André Gide, avec Melvil Poupaud, il s'est vu attribuer l'EuroFIPA d'honneur (diffusion prochaine sur France 2). A deux reprises, Arte a également été récompensée : le FIPA d'Or catégorie « Grands reportages » et « Faits de société » pour *Main basse sur le riz* réalisé par Jean Crépu et Jean-Pierre Boris (diffusion prévue le 13 avril à 20h35), et le FIPA d'Argent dans la catégorie « Musique et Spectacles » pour *Krzysztof Komeda*, bande originale d'une vie réalisée par Claudia Butenhoff-Duffy (diffusion prévue le 15 février à 22h). Une belle moisson pour les programmes français.

■ [www.francetelevisions.fr](http://www.francetelevisions.fr) et [www.arte.tv](http://www.arte.tv)



## TÉLÉVISION

### Le poids de la TNT à l'échelle européenne

■ En 2010, la télévision numérique terrestre (TNT) sera implantée en Autriche, Malte, Espagne et Slovénie, indique une étude de l'Observatoire européen de l'audiovisuel (organisme créé par la Commission européenne). L'an dernier, six pays européens (Allemagne, Danemark, Finlande, Luxembourg, Pays-Bas et Suède) diffusaient déjà la télévision uniquement en numérique. En prenant en compte les extinctions régionales, comme dans le Cotentin (Manche) en France depuis novembre 2009, mais aussi en Autriche, en Belgique, République Tchèque, Italie ou encore au Royaume-Uni ce sont 24 pays qui diffusent partiellement la TNT en Europe. Cette année, la Bulgarie, l'Irlande et la Roumanie vont elles aussi inaugurer cette technologie. A la fin de l'année 2009, souligne aussi l'étude, on dénombrait plus de 730 chaînes diffusées sur les réseaux TNT européens, dont plus de 300 chaînes locales et régionales. En avril 2009, on comptait environ seulement 500 chaînes sur les réseaux numériques terrestres européens. Concernant les opérateurs de cette technologie, l'étude menée par l'Observatoire européen de l'audiovisuel, en dénombre toujours plus de 4 000 dans les 29 pays européens, mais ce chiffre est en légère diminution. Considérée comme l'évolution technologique la plus importante de l'histoire de la télévision après la couleur, la TNT permet aux téléspectateurs de recevoir plus de chaînes et de meilleure qualité.

■ [www.obs.coe.int](http://www.obs.coe.int)

## RETRANSMISSION

### Les « Victoires de la musique classique » sur France 3 et France Inter

■ C'est « le » rendez-vous à la télévision de musique classique : les « Victoires de la musique ». Elles seront cette année diffusées en direct de Montpellier le 8 février à 20h35 simultanément sur France 3 et sur France Inter. Présentées par le violoniste Frédéric Lodéon et la journaliste Marie Drucker, elles pourraient consacrer le contre-ténor Philippe Jaroussky, nommé deux fois dans les catégories « artiste lyrique » (aux côtés de la mezzo Karine Deshayes et du baryton Ludovic Tézier) et dans celle de l'enregistrement (*La Dolce Fiamma* chez Virgin/EMI). Le chanteur à la voix d'ange est devenu en quelques années un habitué des Victoires puisqu'il a été sacré révélation en 2004 et artiste lyrique en 2007 puis récompensé pour son album *Carestini* en 2008. Le pianiste Cyril Huvé obtient également deux nominations, au titre de « soliste instrumental de l'année » (en compagnie de deux autres pianistes, Bertrand Chamayou et David Fray) et pour son enregistrement *Mendelssohn* chez Paraty. Le public peut voter jusqu'au 30 janvier pour choisir ses « révélations ».

■ [www.france3.fr](http://www.france3.fr) et [www.franceinter.fr](http://www.franceinter.fr)



© D.R.

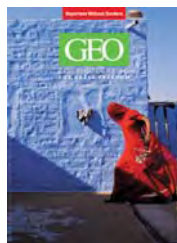
### CAMEROUN : LE CIRQUE CONTRE LA RUE

■ De Philippe Brachet et David Zurmely (ARTE).

### RSF : « GÉO » POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

■ Elles nous parlent de Cuba, d'Afghanistan, de la Chine ou du Vietnam. Signées par les dix photographes les plus emblématiques du magazine GÉO – Jane Evelyn Atwood, Yves Gellie, Julien Goldstein, Derek Hudson, Alain Keler, Pascal Maître, Laurent Monlaü, Christopher Pillitz, Serge Sibert et George Steinmetz – les *100 photos de GÉO pour la liberté de la presse* ne cessent de questionner le monde. Et offrent – à travers les grands reportages qui ont fait sa réputation depuis trente ans – un regard inédit sur les hommes et les femmes qui peuplent notre planète. « *Le grand reportage est bien souvent notre littérature de voyage*, note Pascal Maître. *Il nous fait rêver, mais aussi réfléchir, en nous obligeant sans cesse à nous interroger sur notre vision du monde, nos valeurs, nos cultures, nos traditions* ».

■ *100 photos de GÉO pour la liberté de la presse* est publié par Reporters sans frontière (RSF) au prix de 9,90 euros qui seront reversés aux journalistes en difficulté.



## ARTE : INDÉPENDANCES AFRICAINES

■ Les concepteurs du site nous avaient prévenus : « *Ceci n'est pas un web-documentaire, insistent-ils, c'est une invitation au voyage* ». Son but ? « *Offrir un cliché sans clichés d'un continent vu dans toute sa diversité* » et « *proposer un itinéraire dans le temps, le présent autant que le futur* ». Et le passé, donc : car tout est parti, il y a cinquante ans, de la longue série des indépendances africaines qui faisaient le choix de se libérer du joug des puissances coloniales. Pendant cette période, que s'est-il passé ? Au plan politique ? Culturel ? Comment la société dans son ensemble a-t-elle évolué ? C'est ce qu'a voulu savoir Arte. En mobilisant des spécialistes – historiens, économistes, géographes, sociologues ou ethnologues – mais aussi en se choisissant des guides permettant de décrypter par le menu la vie quotidienne en Afrique. En janvier, Reezbo et Eboo, animateurs d'un groupe de rap, nous permettaient de découvrir la capitale du Cameroun, Yaoundé, sous un autre jour. Prochaine étape, en février : Dakar, au Sénégal. A suivre, donc.

■ <http://afrique.arte.tv>

## ÉMISSION

### La BnF tient salon sur le Net

Qu'y a-t-il de nouveau sur la site de la Bibliothèque nationale de France ? « Le Cercle littéraire », une web-émission mensuelle, créée pour mieux faire connaître la littérature d'aujourd'hui. Retrouvez les « coups de cœur » de Bruno Racine, président de la BnF, et Laure Adler, parmi les parutions les plus récentes. **Causeries littéraires.** Tradition oblige : l'émission a lieu dans les salons XVIII<sup>e</sup> de la bibliothèque de l'Arsenal : là où Charles Nodier tint ses réunions littéraires. Dans le même esprit de liberté, mais avec une tout autre puissance de diffusion. Trois auteurs invités répondent aux questions des deux présentateurs. Une production professionnelle. Trois caméras. Une scénographie dépouillée. Un format long : 55 minutes, peu courant sur le Net, mais qui laisse toute la place aux auteurs. On goûte la parole mais aussi les silences, la pudeur, parfois l'embarras d'une langue. On sort du cercle à regret, avec le sentiment d'avoir véritablement compris l'univers d'un auteur : Stéphane Velut, Marie-Hélène Lafon... Le secret de cette réussite ? La qualité de lecture des présentateurs, l'empathie avec les écrivains. « *En tant qu'auteur, je suis très sensible aux problèmes d'architecture d'un texte, comme à la manière dont un écrivain construit son œuvre d'un livre à l'autre* », confie Bruno Racine.

**Soutenir la création littéraire : une mission de la BnF.** Cette initiative est bien dans les missions de la Bibliothèque de soutenir la création vivante afin de nourrir les générations à venir. « *Il est important que la BnF ne soit pas seulement perçue comme une grande institution patrimoniale destinée aux seuls chercheurs*, précise Bruno Racine. *Elle doit rendre manifeste l'intérêt qu'elle porte à la création la plus contemporaine et contribuer à la faire connaître du grand public* ». Bien d'autres actions le prouvent. Comme ces Rencontres littéraires animées par l'écrivain et éditeur Claude Arnaud, toujours à l'Arsenal. Ou comme la création, en juin 2009 avec le mécénat de Jean-Claude Meyer, d'un Prix de la BnF associé à une bourse de recherche et destiné à honorer un écrivain francophone. Ou encore l'acquisition de manuscrits et d'archives d'écrivains de notre temps, souvent déposés de leur vivant par leurs auteurs.

Pauline Décot

■ Le Cercle littéraire est réalisé avec le partenariat du Magazine littéraire et Dailymotion.

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr), [www.magazine-litteraire.com](http://www.magazine-litteraire.com), [www.dailymotion.com/fr](http://www.dailymotion.com/fr)

AQUITAINE

# Les dialogues architecturaux de Renzo Piano

**M**ÊME sans le savoir, tout le monde connaît Renzo Piano. Avec l'Américain Richard Rogers, l'architecte italien a signé, en 1977, un lieu emblématique au cœur de Paris : le Centre Pompidou. Depuis, il a développé, de New York à Nouméa, une œuvre considérable.



## SIÈGE DU NEW YORK TIMES

■ New York, États-Unis 2000-2007  
Renzo Piano Building Workshop  
architectes  
photo : Michel Denancé

Du 18 février au 23 mai, une exposition-événement du Centre d'architecture de Bordeaux, *Arc en rêve*, revient sur son parcours. **Dialogue.** Plus encore que dans tout autre discipline artistique, un architecte ne construit jamais seul. Renzo Piano (né en 1937) a fait sien cette conviction. Pour lui, l'enjeu fondamental de l'architecture est d'apporter des « réponses ». Aux besoins du commanditaire. Mais aussi aux réalités de l'environnement ou au contexte culturel. « Pour lui, l'architecture

consiste à chercher la réponse la plus juste possible à des figures imposées, à des contraintes diverses, aux besoins de la commande », commente Francine Fort, directrice d'*Arc en rêve*. Autrement dit : elle relève avant tout d'un dialogue. Un dialogue particulier, sans doute. Polyphonique, certainement. Où l'architecte ne doit pas forcément « obéir » au commanditaire, bien au contraire. Et qui nécessite, poursuit Francine Fort, la recherche d'une « expression singulière ». Cela donnera les quatorze projets passionnants que l'exposition détaille. Parmi eux, la Maison Hermès à Tokyo, le musée de la Fondation Beyeler à Riehen, en Suisse, le Centre culturel Jean-Marie Tjibaou à Nouméa, le siège du *New York Times* à New York, l'Agence RPBW à Gênes – son propre atelier – ou, bien sûr, le Centre Pompidou. « Être à l'écoute » : c'est ainsi que Renzo Piano, Prix Pritzker en 1998, résume son rôle. Sans doute est-ce aussi pour cette raison que l'exposition emprunte son titre – *Repons* – à cette forme musicale relevant de la liturgie catholique et du chant grégorien, puis reprise au xx<sup>e</sup> siècle par Poulenc et Boulez. Un signe de tradition et d'hypermodernité. **Expérimenter, inventer, créer.** A travers maquettes, plans, esquisses et photographies de projets, mais aussi via le contrepoint apporté par les photos de Gianni Berengo Gardin et les vidéos de Bêka & Lemoine, le visiteur découvrira *in concreto* comment s'agencent, selon Renzo Piano, les trois devoirs essentiels de l'architecte : « la curiosité, l'imprudence et la désobéissance »... Le rôle particulier accordé aux solutions technologiques les plus sophistiquées (Centre Pompidou, Collection Ménéil). Les solutions originales imaginées pour adapter un bâtiment tout de bois, d'acier et de verre à son contexte géographique très particulier (Centre culturel Tjibaou). L'attention prédominante accordée aux usages et aux usagers dans sa conception de l'habitat individuel (Milan, Pérouse). Un usage généreux (siège du *New York Times*) ou élégant (Maison Hermès) de la verticalité. Une manière très subtile de se fondre dans le paysage (Agence RPWB et monastère de Ronchamp). Leur point commun ? Si sophistiquées que soient les solutions recherchées – technologiques, écologiques – elles bannissent toute ostentation et privilégient une discrétion certaine. N'est-ce pas la définition suprême de l'élégance ?

Paul-Henri Doro  
■ www.arcenreve.com

## À noter

ALSACE

### Sous l'œil d'Œdipe

Du 17 au 28 février  
à Strasbourg

■ Un voyage qui nous conduit de Thèbes au fond de l'Auvergne en passant par le Népal ou le Guatemala : c'est ce que propose Joël Jouanneau, auteur et metteur en scène, avec *Nous sommes tous sous l'œil d'Œdipe*. Créée l'été dernier à Lausanne et Avignon, cette pièce est aujourd'hui à l'affiche du Théâtre national de Strasbourg, où l'auteur anime depuis dix ans des ateliers d'écriture. Et justement, l'idée de ce texte très intime et personnel, il la doit à des élèves... Le propos est ambitieux. Réécrire un mythe qui est « notre affaire à tous ». Le réécrire en partant de Sophocle et d'Euripide, « d'après eux », mais aussi et surtout « après eux ». « Ils » nous ont indiqué le chemin à ne pas prendre : celui qui fait de l'étranger le bouc émissaire de nos maux. « Aujourd'hui », explique Joël Jouanneau, nous ne pouvons prétendre à l'innocence et dire que nous ne savons pas. En ce sens, nous sommes tous sous l'œil d'Œdipe, car depuis, c'est à croire que l'expérience ne nous a rien appris. Nous vivons une période qui nous rapproche de l'effroi. Une tragédie qui à l'infini se répète n'est plus qu'une comédie sinistre ». Un message qui nous concerne tous, et qui s'adresse en priorité aux jeunes. A noter : en complément pédagogique, un dossier du réseau Scérén en partenariat avec le Festival d'Avignon accompagne le spectacle : « Pièce (dé)montée ».

■ www.tns.fr

NORD-PAS-DE-CALAIS

### Les travaux et les jours de la vidéo

Du 26 février au 25 avril,  
au Fresnoy

■ Une histoire d'amitié : c'est ce que raconte l'émouvante exposition du Fresnoy, à l'aide d'une dizaine d'œuvres et de trois installations monumentales qui se répondent l'une l'autre. Comme Braque et Picasso au temps du cubisme, Thierry et Bill, à l'ère de la vidéo, travaillent sur le même univers : le rapport du temps à l'espace. L'un à Paris, l'autre à Los Angeles. La même année, sans se concerter, ils produisent quatre vidéos qui se répondent. *La peau*, de Thierry Kuntzel répond à *He Weeks for You* de Bill Viola... *Reasons for Knocking at an Empty House* de Bill répond à *Time Smoking a Picture* de Thierry... « Ma première expérience de Nostos Il demeure l'une de mes rencontres les plus intenses avec une œuvre vidéo », raconte Bill Viola. C'est donc un véritable hommage que signe là le Fresnoy. C'est aussi une suite amoureuse à l'exposition de Kuntzel en 2006. « Gilles (De l'obscur à l'obscure clarté) est la dernière œuvre de Kuntzel avant sa mort, ajoute Pascale Pronnier. *En hommage à Watteau* ».

■ www.lefresnoy.fr



PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR  
**Arrêtez d'essayer  
de me comprendre !**  
Du 5 février au 30 mai  
à la Villa Arson, à Nice

■ Non, ils ne sont pas fous, les 71 artistes réunis pour cette exposition au titre humoristico-agressif, emprunté à Jacques Lacan en train d'apostropher l'un de ses étudiants trop appliqué... Leur point commun ? Avoir développé des travaux liés aux spéculations sur le... malentendu. Quatre ans après l'exposition *Transmission* qui affirmait qu'une œuvre d'art est un outil de transmission, la Villa Arson, d'humeur décidément facétieuse, entend témoigner du contraire : des rapports tendus, improbables, entre art et communication. Avec la complicité des étudiants d'art de la Villa Arson, du Pôle régional cinéma de Nice, et des *workshops* d'artistes en résidence : Erik Beltran et Yann Sérandour. Et aussi, outil de compréhension indispensable, avec l'aide d'un audioguide tout spécialement conçu par Antoine Poncet, l'auteur d'une savoureuse *Anthologie du charabia*. Muni de tout cela, vous arriverez peut-être à décrypter les œuvres de Christophe Berdaguer et Marie Péjus, Traumathèque, un dispositif d'enregistrement et de stockage des traumas. Ou de Francesco Finizio, *Canary Island*. De Alvin Lucier, *Music for Solo Performer*. Ou encore de Michel François et François Curlet, *Les Loquaces*. Peut-être...

■ [www.villa-arson.org](http://www.villa-arson.org)

RÉGIONS  
**La diagonale de l'art  
contemporain**  
Jusqu'en 2011

■ A partir de février 2010, de Rhône-Alpes en Lorraine, et de Provence-Alpes-Côte d'Azur en Aquitaine, dans vingt lieux d'art contemporain répartis dans dix régions, mais aussi en Belgique et au Luxembourg, le Centre national des arts plastiques (CNAP) se penche sur une problématique singulière : la place du son et de la musique dans la création. Ou comment toute une génération d'artistes s'approprie-t-elle matériau sonore et de ses appareillages techniques ? A partir d'une sélection d'œuvres du CNAP depuis 1960, « Diagonales » son, vibration et musique » s'intéresse à la poésie sonore (avec Bernard Heidsieck, John Giorno et Henri Chopin), aux systèmes de Céleste Boursier-Mougenot et Pascal Broccolichi, ou à la contre-culture rock (Christian Marclay et Steven Parrino). Les premières dates à retenir sont : « ON/OFF » à École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne (11 février-20 mars), « Listen to your eyes » au Frac Lorraine, à Metz (26 février-18 avril) ainsi qu'à l'École d'art de Metz Métropole (26 février-10 avril).

■ [www.cnap.fr](http://www.cnap.fr)

**HANS  
BELLMER**

■ *Variation d'une mineure articulée*, 1934, Épreuve argentine



© ADAGP PARIS 2009

**LA COLLECTION SYLVIO PERLSTEIN  
À STRASBOURG**

■ « Si la photographie n'est pas de l'art » – comme le proclame avec Man Ray le titre de l'exposition que le musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg consacre à la collection du diamantaire anversois Sylvio Perlstein – qu'est-elle donc ? Un réceptacle du « beau bizarre » ? Un *no man's land* de l'insolite ? Une *terra incognita* de fantasmagories ? Comme pour le reste de sa collection d'art contemporain qui avait été montrée à la Maison rouge à l'automne 2007, son rôle est de permettre à Perlstein d'assouvir son désir pour l'œuvre déconcertante, le « jamais-vu » surprenant. C'est tout naturellement que l'exposition s'intéresse à sa collection de photographes surréalistes : grands classiques de Man Ray et Hans Bellmer, bien sûr, mais aussi des œuvres passionnantes de Paul Nougé, Jacques-André Boiffard, Claude Cahun ou Erwin Blumenfeld. Il est peut-être moins attendu de constater que, de Philippe Ramette à Andrés Serrano, et de Joël-Peter Witkin à Robert Mapplethorpe, c'est le même processus qu'il privilégie avec toutes les œuvres de sa collection : un réel étonnement.

■ [www.musees-strasbourg.org](http://www.musees-strasbourg.org)

**LE CATEAU-CAMBRESIS :  
UNE PASSION  
PICTURALE**

■ Entre 1932 et 1954, elle ne cessa de le regarder la regarder. Intensément. Modèle favori du peintre pendant les vingt dernières années de sa vie, la Sibérienne Lydia Delectorskaya (1910-1998), a su révéler chez lui, derrière un véritable hédonisme du regard, la part cachée de ses recherches. *Une apparente facilité* (Maeght éditions) : le titre qu'elle donna à ses souvenirs allait comme un gant à Matisse. Que d'esquisses, d'essais, de reprises, de doutes, de repentirs, bref, de travail acharné, pour parvenir à cette fameuse « apparence de facilité ». Que de dessins pour « apprendre par cœur » les lignes de son corps. Que de robes et de blouses, pour tenter de mieux l'approcher. Et qui est susceptible d'en dresser un meilleur « portrait » que les 21 tableaux et 120 dessins de l'artiste présentés, entre le 28 février et le 30 mai, par le musée départemental Matisse du Cateau-Cambrésis dans le cadre des années croisées France-Russie ? Du *Rêve* (1935) au *Portrait vert, bleu et jaune* (1947), on retrouvera la belle Lydia dans tous les rôles qui furent les siens, de garde-malade à intendante en passant par celui de muse privilégiée. L'exposition est coproduite par le musée Matisse de Nice où elle se poursuivra à partir du 18 juin.

■ [www.cg59.fr/matisse](http://www.cg59.fr/matisse)



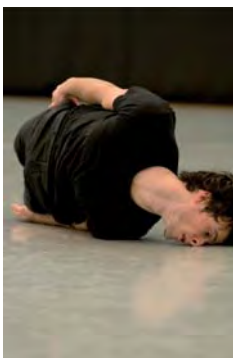
© D.R.

**MATISSE**

■ *Tête de femme* (Lydia Delectorskaya), 1948, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg

**NORD-PAS-DE-CALAIS**

**Une création-  
événement signée  
Carolyn Carlson**



© FREDERIC IOVINO

**C**HORÉGRAPHE de renom international et directrice du CCN du Nord-Pas-de-Calais, Carolyn Carlson va créer, du 2 au 6 février à Roubaix, *Present Memory*. Son œuvre majeure, *Eau*, part quant à elle, en tournée dans toute la France.

**Le temps, la trace.** Depuis *If to leave is to remember* créé en 2006 à Munich, la mémoire obsède Carolyn Carlson. Avec *Present memory*, sa nouvelle création, elle propose à deux chorégraphes – Caterina Sagna et Malou Airaudou – de donner leur vision de la mémoire la plus intime. A elles trois, chacune dans son genre, sur des musiques minimalistes (Phil Glass pour C. Carlson, Brian Eno pour C. Sagna), elles composent une manière de polyphonie en mouvement autour des traces laissées par une séparation. Pourquoi se sépare-t-on ? Avec qui, avec quoi ? Qu'en reste-t-il ? Avec, en filigrane, cette autre question : et si les ruptures nous permettaient d'avancer ? « *Car la vie laisse des traces, des vibrations, des réminiscences, qui chahutent ou apaisent notre être* », explique Carolyn Carlson.

**PRESENT MEMORY**

■ La vision de la chorégraphe Malou Airaudou

**Vertiges aquatiques.**

Lors de sa création en 2008 à l'Opéra de Lille, *Eau*, l'une des œuvres majeures de Carolyn Carlson, a remporté un succès jamais démenti. Inspirée par Bachelard, cette chorégraphie à la fois fluide et dramatique, à l'instar de l'élément aquatique qui lui donne son nom, s'appuyait sur une musique de Joby Talbot et sur une scénographie novatrice d'Alain Fleischer. Fort de son succès, *Eau* part pour un tour de France. Après Poitiers (30 et 31 janvier), le spectacle est programmé à Neuchâtel, en Suisse (3 février), à Colombes (7 février), à Bordeaux (12 et 13 février), à Arcachon (16 février), à Bayonne (19 février), à La Rochelle (23 et 24 février) et à Paris, au théâtre de Chaillot (du 18 au 20 mars). A ne pas manquer.

Paul-Henri Doro

■ [www.ccn-roubaix.com](http://www.ccn-roubaix.com)

ÉTATS-UNIS

# Les FRAC à l'assaut du *Middle West*

**P**REMIER voyage en Amérique pour les œuvres des Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC). Le thème ? *Spatial City : an Architecture of Idealism* ou une relecture de l'architecture par l'art contemporain. Du 5 février au 26 décembre, une grande exposition itinérante à travers le *Middle West*.

L'architecture, etc. Avec *Labours 4* – le moulage d'une terre labourée suspendue verticalement au mur – Didier Marcel montre comment nous nous

distancions des fondations agricoles de la ville (collection Frac Bourgogne)... Avec *Temple*, un temple grec constitué... de boîtes en carton semblables à celles qu'utilisent les sans-abri, Elisabeth Ballet pointe l'âpre réalité de nos villes déshumanisées (Frac Bourgogne)... Avec ses immenses peintures, Yves Bélorge immortalise avec minutie les projets de logements sociaux européens tristement abandonnés (collection Frac Limousin)... Quel est le point commun à toutes ces œuvres issues des collections des Frac ? L'architecture. L'architecture telle qu'elle est et telle qu'elle pourrait être. Entre optimisme et cynisme. Entre utopie (le domaine de l'artiste) et réalité (la ville telle qu'elle existe). C'est le sens de la réflexion radicale que l'association des



© ADAGP

**JORDI COLOMER**

■ *Anarchitekton*, 2002  
Collection Frac Centre  
Courtesy Jordi Colomer

Frac, Platform, entend susciter lors de son déplacement aux États-Unis. Un « plus » : pour que le voyage se traduise en véritable échange, les œuvres seront accompagnées, dans chacune des villes où elles seront reçues, par l'œuvre d'un ou plusieurs artistes américains, tels Stephen Wetzell, Jeff Carter ou Ben Hall, tandis que de courtes résidences d'artistes liés aux Frac sont offertes par nos partenaires américains à Kristina Solomoukha ou à Katinka Bock.

**Les coulisses de l'exploit.** Organiser sur une aussi longue durée (5 février au 26 décembre 2010), le périple de ces œuvres entre trois grandes villes du *Middle West* : Milwaukee (Institute of visual art), Chicago (Hyde Park Art Center) et Détroit (Museum of contemporary art), ne constitue pas une mince affaire. Si l'initiative en revient au Service de coopération et d'action culturelle de Chicago, la réalisation est l'œuvre de Nicholas Frank, responsable des expositions au sein du musée de Milwaukee. C'est à lui que Platform, association française de diffusion des Frac, a donné Carte blanche pour choisir les œuvres. Car l'objectif de la manifestation est d'assurer une diffusion internationale aux 22 000 œuvres des Frac. Via le programme Carte blanche, inspiré de l'expérience menée depuis 2004 par les Frac du Grand Est. Le directeur d'un lieu (musée ou centre d'art étranger) est invité à faire ses choix parmi les œuvres des vingt et un Frac au moyen notamment de la base de données Videomuseum – réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain. Les prochains projets internationaux de Platform ? Un superbe diptyque franco-néerlandais : les chefs d'œuvre néerlandais présents dans les collections des Frac (Institut néerlandais de Paris, automne 2010), et la réciproque en 2012 aux Pays-Bas. A Zagreb, une exposition dans le nouveau musée d'art contemporain inauguré en décembre 2009.

Pauline Décot

■ [www.platform.com](http://www.platform.com)

## À noter

BELGIQUE

### 6 chorégraphes français s'invitent à la biennale de danse

Jusqu'au 27 février

■ La Belgique est une scène chorégraphique vivante, comme le prouve cette biennale ambitieuse qui rassemble et présente les meilleures compagnies chorégraphiques du moment. Reflet de la vitalité de la danse contemporaine, le festival « Pays de danse », qui se tient jusqu'au 27 février dans onze sites en Belgique, est également le lieu où se raconte le grand récit de notre monde d'aujourd'hui, métissé et pluriel. Avec vingt et une compagnies invitées, cinq créations, deux jeunes compagnies belges, des films, des grands ensembles, des propositions intimes... Et six troupes chorégraphiques françaises : Christophe Haleb/La Zouze a présenté *Résidence secondaire* du 27 au 29 janvier, Bianca Li présentera *Le Jardin des délices* (6 février), Nacera Belaza, *Le Cri* (10 février), la Compagnie Chatha, *Vu* (12 février), Black Blanc Beur, *Contrepied* (18 février) et enfin Maguy Marin, *May B* (20 février).

■ [www.culturesfrance.com](http://www.culturesfrance.com)

[www.theatredelaplace.be](http://www.theatredelaplace.be)

ITALIE

### Les tumultes de Béatrice Caracciolo

Jusqu'au 14 mars,

à la Villa Médicis, à Rome

■ Comme dans certaines pièces pour clavier de Scarlatti ou de Webern, les attaques des dessins de Béatrice Caracciolo sont fulgurantes : tout en nerfs, tout en os, tout en rythmes. Comme de brusques élans, de pressants tourments. Les lignes enchevêtrées de ses dessins ? Les tracés de ses amorces ? « *Ils sont mouvementés et chaotiques*, observe Olivier Berggruen, le commissaire de l'exposition, *d'une fluidité parfois interrompue, comme autant de convulsions du corps et de l'esprit* ». Pourtant, de ces « convulsions », de ces véritables « tumultes », comme l'indique très justement le titre de l'exposition, on notera surtout la parfaite maîtrise : jamais le geste, pour aléatoire qu'il paraisse, n'est relâché ou facile. Au contraire : il est travaillé et retravaillé jusqu'à l'effacement, l'oblitération, le grattage, le palimpseste, la stratification. Parfois, un bandage inattendu révèle la vulnérabilité du dessin.

« *Ce qui relie ces œuvres à d'autres*, analyse Olivier Berggruen, *comme par exemple les collages ou les sculptures en zinc, c'est la propension de l'artiste à utiliser des matériaux qui conservent la trace du passage du temps, constituant une archéologie de l'intervention artistique* ». Rendre l'expression de ses tumultes le plus nettement possible semble être le seul souci de l'artiste. C'est tout. C'est énorme.

■ [www.villamedici.it](http://www.villamedici.it)

LAOS

## La photographie sous toutes ses formes

Du 8 au 28 février, à Luang Prabang

■ Eclectique mais pourtant cohérente : c'est ainsi qu'apparaît la 2<sup>e</sup> biennale de l'image, dont la direction artistique a été confiée à la photographe française Françoise Huguier. Organisée par le Centre de langue française de Vientiane et par Culturesfrance, elle va présenter 21 expositions présentant la variété des traditions photographiques occidentales, bien sûr, mais aussi, extrême-orientales et, c'est inédit, malienne ou biélorusse. Côté asiatique, la biennale mettra à l'honneur Rasi, surnommé le « photographe de l'insondable », et présentera de jeunes photographes hmongs. Côté asiatique, on pourra voir les travaux de Wu Qi (Chine), qui photographie la nuit comme un cinéaste, de Lim Chin Ping (Singapour), qui présente ses images sur la condition de malades mentaux, de Bohn Chang Koo (Corée du Sud), acteur incontournable du récent développement de la photographie coréenne, ou d'Achinto Bhadra (Inde), sur 126 femmes maltraitées par la vie. L'Afrique est représentée par un grand maître, le malien Adama Kouyate, tandis que la jeune photographie biélorusse est représentée par Andreï Liankevich, qui montre des images sur les traditions païennes de son pays. Enfin, du côté français, six auteurs revisitent, en 2010, la rencontre de l'extrême-orient et de l'occident.

■ [www.centredelanguae.org](http://www.centredelanguae.org)

ÉTATS-UNIS

## Dans les mots de Marguerite Duras...

Du 18 février au 18 mars, à New York

■ Un hiver Duras à New York ? Parce qu'entre eux – une ville, une femme – ce fut une histoire d'amour. Qui dure. Qui n'en finit pas de durer. Qui ne finit jamais. D'où cette idée de présenter un festival « Duras » dans la capitale culturelle des États-Unis : pour que la passion se transmette, par capillarité entre passeurs et nouveaux publics. Conçu par les Services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis avec le concours de l'IMEC, du FIAF et de Cultures-france, l'écrivain, bien entendu, y sera célébrée, mais aussi la cinéaste d'avant-garde, l'auteur de théâtre qui a révolutionné la scène et la femme de convictions. Quant à la femme tout court, une exposition de photographies signée Hélène Bamberger lui est consacrée : scrutant sa vie personnelle, la photographe révèle une femme pour qui l'impudeur se confondait avec la pudeur. Comme au théâtre ? A New York, une sélection de ses pièces – *La Musica Deuxième*, *Hiroshima mon amour* ou *L'homme assis dans le couloir* – seront mises en scène par des femmes. Les mots, les femmes : ce sera aussi le sujet de plusieurs lectures et conférences. Une rétrospective de ses films sera accompagnée par une présentation de l'universitaire Sophie Bogaert, d'un petit film passionnant : *Conversation avec Claude Berri en 1987*. L'écrivain y évoque l'adaptation de *L'amant* au cinéma. Au fait, comment dit-on, en anglais ? *The lover*. Tout un programme.

■ [www.frenchculture.org](http://www.frenchculture.org)

## CINÉMA : EN COMPÉTITION À LA BERLINALE

■ Présidée par le réalisateur allemand Werner Herzog, la 60<sup>e</sup> Berlinale se déroulera du 11 au 21 février. Les derniers longs métrages de Zhang Yimou, Michael Winterbottom, Noah Baumbach mais aussi Benoît Delépine et Gustave Kervern seront en compétition du 60<sup>e</sup> Festival international du film de Berlin. Couronné de l'Ours d'or en 1988, le Chinois Zhang Yimou retentera sa chance avec un remake du film *Sang pour Sang* des frères Coen intitulé *San qiang pai an jing qi*. Les Américains Michael Winterbottom et Noah Baumbach présenteront respectivement le thriller *The Killer Inside Me* et la comédie dramatique *Greenberg*. Le duo français Benoît Delépine-Gustave Kervern participera à la compétition avec *Mammuth* qui réunit Isabelle Adjani, Gérard Depardieu et Yolande Moreau. Hors compétition, le festival a ajouté *The Kids Are Alright* de Lisa Cholodenko, coproduction franco-américaine, ainsi que *Please Give* de Nicole Holofcener à sa liste d'avant-premières où figurait déjà le très attendu *Shutter Island* de Martin Scorsese.

■ [www.berlinale.de](http://www.berlinale.de)

## DANTZIG À OXFORD

■ Outre-Manche, l'auteur de *L'Encyclopédie capricieuse du tout et du rien* et du *Dictionnaire égoïste de la littérature française* est avant tout considéré comme un poète. C'est en effet pour son nouveau recueil, *Les Nageurs*, et son anthologie *La Diva aux longs cils* (Grasset), que l'écrivain et critique Charles Dantzig sera célébré, le 5 février, à la Maison française d'Oxford. « *Savez-vous pourquoi Hitler a épargné Oxford ?*, demande-t-il. *Parce qu'il rêvait de recevoir, après la conquête de l'Angleterre, un titre de docteur honoris causa* ».



## DURAS

■ L'écrivain-réalisatrice dirigeant Nathalie Granger Courtesy of Luc Moulet

FRANCE-ALLEMAGNE

# Un fonds pour soutenir la musique contemporaine



## OPUS XXI

■ avec René Gulikers comme chef d'orchestre, a été le premier projet soutenu par *Impuls neue Musik*

CRÉÉE en mars 2009, *impuls neue Musik* est une structure de financements destinée à favoriser les échanges culturels entre l'Allemagne et la France dans le domaine de la musique contemporaine. Les premiers projets soutenus laissent présager de belles rencontres créatives. Explications.

**Fonctionnement.** Résolument tournée vers la notion de « concert », *impuls neue Musik* entend soutenir les projets de coopération mettant en avant des œuvres de compositeurs français ou allemands composées dans les trente dernières années ou en cours d'écriture. « *Il s'agit également d'impulser de nouveaux modes de coopération musicale tenant compte des spécificités de fonctionnement des deux pays* », explique Sophie Liegey, coordinatrice du fonds. Un comité de pilotage (comprenant les partenaires financiers du fonds) est chargé de définir ses grands axes, tandis qu'un comité artistique (composé de douze professionnels allemands et français) sélectionne les projets les plus pertinents. « *Le fonds pourrait devenir à terme l'interface qui manquait entre les deux marchés français et allemand de la musique contemporaine, étant donné le rôle complémentaire de mise en relation qu'il commence à jouer* », souligne Sophie Liegey.

**Premiers événements.** D'ores et déjà, plusieurs projets ont été soutenus. Le 30 janvier 2010, durant le festival *Ultraschall*, l'ensemble *L'itinéraire* assurait la création mondiale de l'œuvre *Shell(!)ter*, de Clara Maïda, compositrice française qui fut récemment en résidence au DAAD de Berlin. Autre projet phare soutenu en 2009 et conforté en 2010 : *Opus XXI*, l'académie co-organisée par le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon et la *Hochschule für Musik und Theater* de Hambourg qui fêtera ses 10 ans à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon du 19 au 29 août. Outre l'échange de résidences entre les deux écoles, cet ensemble instrumental, composé d'une vingtaine d'étudiants donne à entendre des œuvres commandées à des compositeurs français et allemands. Enfin, pour les projets débutant à partir de juillet 2010, la date de réception des dossiers de candidature est fixée au 14 mai 2010. Il n'est donc pas trop tard pour être du voyage.

Odile Lefranc

■ [www.impulsneuemusik.com](http://www.impulsneuemusik.com)

Une initiative de l'Ambassade de France en Allemagne, du ministère de la Culture et de la Communication, de la SACEM, de la Fondation Francis et Mica Salabert et d'Arte Actions Culturelles



■ Un nouveau lieu pour la création

# Le Palais de Tokyo va devenir une scène majeure de la création

DANS DEUX ANS, UN NOUVEAU PALAIS DE TOKYO CONSACRÉ À LA CRÉATION ET AUX CRÉATEURS OUVRIRA SES PORTES AU PUBLIC. IL SERA COMPOSÉ DU SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE, CRÉÉ EN 2002, DONT LES MISSIONS SONT CONFIRMÉES AINSI QUE DE NOUVELLES MISSIONS, CONSACRÉES AUX CRÉATEURS ET À LA CRÉATION EN FRANCE. IL CONSTITUERA AVEC D'AUTRES ÉTABLISSEMENTS – PARMIS LESQUELS SON PROCHE VOISIN : LE MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS – UNE PIÈCE MAJEURE DU DISPOSITIF MIS EN PLACE POUR FAIRE MIEUX CONNAÎTRE L'ART D'AUJOURD'HUI.

**O**LIVIER Kaepelin y pensait depuis longtemps, confie-t-il, et pas seulement depuis son arrivée à la tête de la Délégation aux arts plastiques. A quoi ? A la transformation du Palais de Tokyo en un nouveau lieu, qui viendrait s'ajouter à ceux déjà existants, pour mieux faire connaître la création en France.

La situation, certes, n'est plus celle des années 1960 et de nombreux établissements sont apparus sur notre territoire – aussi bien à Paris qu'en région – pour rendre compte de l'art aujourd'hui, parmi lesquels le « Site de création contemporaine », installé en 2002 au premier niveau du Palais de Tokyo. Mais un manque n'en continuait pas moins à se faire sentir, tout particulièrement, pour la scène française dans sa dimension cosmopolite et sans distinction de génération, de genre ou de notoriété. Un nouveau lieu devait être créé pour mieux présenter au public la diversité, la vitalité et la maturité de cette création.

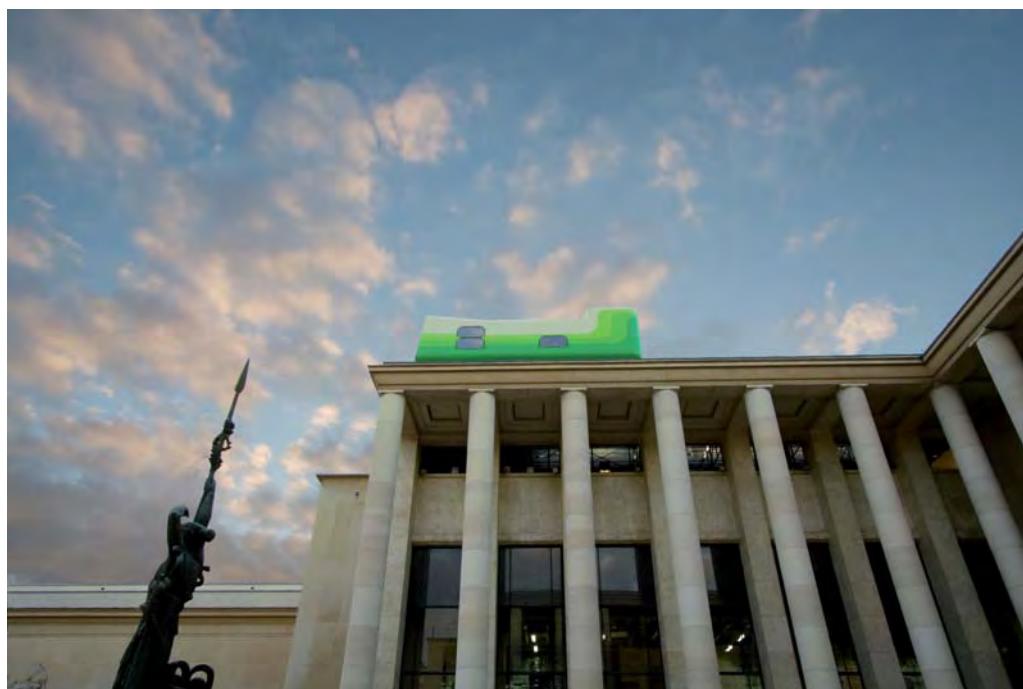
En avril 2009, et après que de nombreux projets très divers pour le Palais de Tokyo, soient restés sans lendemain, Olivier Kaepelin rédige un rapport pour présenter ses propositions au ministre de la Culture et de la Communication. Peu de temps après, Christine Albanel présente le projet qui est validé en conseil des ministres et annonce la création, dans l'ensemble du bâtiment de l'aile Ouest du Palais de Tokyo, d'une nouvelle institution intégrant le « site de création » : un centre d'art totalement dédié à l'art contemporain, dont la conduite de projet est confiée à Olivier Kaepelin. Cet objectif est confirmé par Frédéric Mitterrand, nouveau ministre de la Culture et de la Communication. L'appel d'offres concernant l'aménagement architectural du futur établissement est actuellement en cours : il permettra de désigner dans un premier temps trois équipes d'architectes avant que ne soit retenue, en mai, une équipe lauréate. Les travaux commenceront fin 2010, pour une ouverture prévue à la fin de l'année 2011.





**STÉPHANE  
COUTURIER**

■ Palais de Tokyo,  
Paris 16, 2005  
*Diptyque n° 1*



© L7B

**HÔTEL EVERLAND**

■ Sur le toit du Palais de Tokyo



© PALAIS DE TOKYO

**LA CARAVANE**

■ La Caravane  
au Palais de Tokyo



© AURELIEN MOLE

**RAPHAËL ZARKA**

■ A l'exposition « Pergola », qui se tiendra du 19 février au 16 mai, l'œuvre *La draisine*, 2009 sera présentée. Réplique de la draisine de l'Aérotrain de Jean Bertin. Collection Raymond Azibert, Carcassonne. Courtesy galerie Michel Rein, Paris



© DANIEL MOULINET

**PALAIS DE TOKYO**

■ Site de création contemporaine,  
Paris. Fenêtres : Beat Streuli

## De A à Z... le futur Palais de Tokyo en quelques mots

### Architecture

■ La démarche architecturale – concernant une surface de quelque 12 000 m<sup>2</sup>, dont 5 000 m<sup>2</sup> nouveaux d'exposition, situés au sous-sol du Palais de Tokyo – respectera l'esprit de l'aménagement des espaces supérieurs du Palais, réalisé à moindre coût au début des années 2000. Les équipes de l'EMOC, établissement public, avec le conseil de l'architecte Patrick Bouchain, participent à la conception du programme soumis aux architectes. Pour proposer plusieurs types d'expériences, le Palais de Tokyo offrira des salles de formats différents, y compris de petites salles permettant de présenter des recherches nouvelles.

### Colline

■ Le nouvel établissement, situé en plein cœur de Paris, à l'ombre de la Tour Eiffel, va permettre de développer – avec notamment le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le musée Galliera dédié aux arts de la mode, le musée Guimet pour les arts asiatiques, la Cité de l'architecture et du patrimoine, le musée de l'Homme rénové et le musée de la Marine, le Théâtre de Chaillot, le Grand Palais, la Fondation Bismarck etc... sans oublier de l'autre côté de la Seine, le musée du Quai Branly pour les arts premiers – une offre exceptionnelle. Tous ces établissements rassemblés en plein centre de Paris constitueront une véritable « colline des art », selon le terme de Marin Karmitz, comparable à l'île aux musées de Berlin.

### Expositions

■ Il est trop tôt pour que le programme d'expositions à venir soit déjà arrêté. Les travaux de l'équipe du Palais de Tokyo seront enrichis par un comité d'orientation, qui comprendra, par exemple, des artistes, des collectionneurs, des galeristes, des critiques, des responsables d'institutions en région et à l'étranger. La proposition ne doit pas être que celle de l'institution, elle doit aussi venir d'autres acteurs de la scène artistique. Plus de quinze expositions de disciplines et de formats différents pourront être présentées simultanément. L'objectif est que ce Centre d'art constitue un « quartier d'art contemporain », vivant et inédit.

### Ouverture

■ « L'idée du bâtiment hermétique, exclusivement dédié à la conservation des œuvres d'art, est de plus en plus obsolète. Le musée devient un quartier ouvert sur la ville. Ses expositions temporaires attirent le flux de publics différents au rythme des évolutions de la ville. » Cette citation de Jean Nouvel, mise en exergue du rapport remis l'an dernier par Olivier Kaepelin, permet d'imaginer ce que sera le futur établissement. « Nous aimerions beaucoup qu'une part du centre d'art, près du parvis, ressemble à une rue, et nous ne manquons pas d'idées pour l'animer, explique Olivier Kaepelin. Nous espérons pouvoir créer une deuxième entrée sur les quais pour mieux ouvrir le centre d'art – avec ses restaurants et ses cafés – sur la ville et de la passerelle qui permet de franchir la Seine et de poursuivre jusqu'au musée des arts premiers. »

## « On ne connaît pas assez la scène artistique »

Entretien avec Olivier Kaepelin, chef de projet du Palais de Tokyo



Plusieurs institutions – parmi lesquelles le musée d'Art moderne de la Ville de Paris qui fait face à l'établissement que vous présidez – existaient déjà. Pourquoi manquait-il cependant, selon vous, un lieu pour faire mieux connaître la création en France ?

En dépit des efforts d'autres établissements et de la création de diverses manifestations exceptionnelles comme la toute première Biennale de Lyon ou « Notre histoire », au Palais de Tokyo, ou encore régulières, comme « La Force de l'art », le constat s'imposait que le public connaissait mal la scène française et les artistes très différents qui la constituent. Pour montrer cette création dans sa diversité vivante, il fallait donc se doter d'un nouveau lieu ayant une mission claire et pérenne. Il y a dans notre pays beaucoup d'artistes – connus ou moins connus – qui créent des œuvres passionnantes, que ce soit dans le domaine de la vidéo, de la peinture, de la photo ou des nouvelles technologies... On ne connaît pas assez l'œuvre de ces artistes. On ne les fréquente et on ne les aime pas suffisamment.

Le concept de scène française n'est-il pas tout de même marqué au coin d'un certain chauvinisme, sinon même d'un certain nationalisme ?

La plupart des autres grands pays ont développé – souvent depuis déjà plusieurs décennies – de grands efforts pour faire connaître l'œuvre des artistes faisant vivre leur scène artistique, c'est souvent très passionnant. C'est notamment le cas de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et, bien sûr, des États-Unis. C'est également le cas de plusieurs pays émergents, comme l'Inde, la Chine ou le Brésil qui s'efforcent, eux aussi, de faire mieux connaître la création artistique de leur pays, en inventant, chez eux, non seulement de grands rendez-vous artistiques mais aussi des lieux permanents qui permettent de découvrir ces artistes... Pourquoi, modestement, ne pas comprendre leur leçon ? Il ne s'agit, bien entendu, en aucune façon de chauvinisme ou de nationalisme mais, dans un monde qui se globalise et s'uniformise, avec des

informations et des messages modélisés, de continuer à visiter réellement les ateliers ou les studios, de s'intéresser aux œuvres créées dans ce pays par des artistes – qui, peuvent vivre en France, ou ne pas y vivre, mais qui enrichissent l'art et la culture de notre pays, par leur enseignement dans nos écoles d'art, ou par leurs œuvres dans les espaces publics de nos villes. Cette position est garante de la diversité et de la liberté face à l'uniformisation. Elle est centrale, comme le souhaite Frédéric Mitterrand. L'important c'est l'expérience singulière de l'œuvre, la consommation du produit ne suffit pas. Il est passionnant de découvrir l'art anglais au *British art show* et à la *Tate Triennial* ou l'art américain au *Withney Museum*, l'art allemand à « Made in Germany », à Hanovre, l'art chinois à la Fondation Ullens. Nous apprenons toujours beaucoup des autres civilisations ou cultures, j'espère qu'il en sera de même pour nos amis étrangers quant à la création en France, ce sera, pour une part, les missions du Palais de Tokyo. Il y a beaucoup à découvrir ou redécouvrir.

Cela ne sera-t-il pas aussi l'occasion de montrer les œuvres d'artistes qui n'ont pas bénéficié d'un éclairage satisfaisant ?

De formidables créateurs n'ont en effet pas bénéficié de toute la lumière nécessaire. C'est la raison pour laquelle Le Palais de Tokyo, s'il continuera, comme il le fait de manière passionnante, depuis sa fondation avec Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans, puis Marc-Olivier Wahler de présenter l'art contemporain émergent, c'est-à-dire, pas toujours, mais le plus souvent, celui de jeunes, voire même de très jeunes artistes, montrera également, dans ses nouvelles salles, les œuvres d'artistes confirmés comme d'artistes parfois trop mal connus. Le temps passe... L'histoire passe... et certaines œuvres ne doivent pas disparaître dans les oubliettes. Il est temps, comme nos voisins le font, de proposer des nouveaux éclairages ou des relectures, au Palais de Tokyo comme ailleurs. Je pense, par exemple, à un certain art conceptuel ou à l'art cinétique, à certaines aventures picturales que l'on estime parfois passés de mode mais dont beaucoup de



créations sont pourtant passionnantes. Je pense aussi à l'art brut, dont je m'étonne toujours qu'il soit encore si insuffisamment montré. Ne peut-on rien faire contre les oukases de modes éphémères ? Ne peut-on pas avoir une vision plus digne, plus intelligente, plus durable ? Je crois qu'on le peut et que c'est le bon moment. Les mentalités évoluent dans ce sens.

### Quel sera l'esprit de cette institution ?

Il faut retenir les leçons du Site de création contemporaine. Ce sera, comme nous le souhaitons avec Marc-Olivier Wahler, un lieu ouvert, vivant, libre, inventif... un lieu de confrontation et non de canonisation. Un lieu où les offres seront diverses et multiples. L'art y sera abordé sans distinction de genre, de génération, de notoriété. La scène de l'art contemporain, comme chacun sait, comprend aussi bien des artistes âgés de vingt ou vingt-cinq ans que des artistes de quatre-vingts ans. Rien ne nous interdira – tout, au contraire, nous y incite – d'organiser des dialogues entre des artistes de générations différentes : Gottfried Honegger et Nicolas Chardon, par exemple, ou François Arnal et Fabrice Hyber. Nous savons qu'ils se regardent et ils ont peut-être des choses à se dire. Les arts aussi se mélangent ou se questionnent, la vidéo et la musique chez Tania Mouraud, la peinture et la vidéo chez François Rouan, la peinture et la photo chez Georges Tony Stoll, l'écriture et la vidéo chez Alain Fleischer, pour n'en citer que quelques uns... Il y a tant de champs, tant d'œuvres singulières à expérimenter. Ce lieu doit être conduit par cette liberté.

### Vous avez évoqué la vidéo mais pourquoi pas le cinéma aussi : celui par exemple d'Alain Cavalier ?

Alain Cavalier est en effet un créateur particulièrement intéressant ; il a commencé par un cinéma que l'on peut qualifier de traditionnel, avec d'importants moyens de tournage et des acteurs connus, pour aboutir depuis quelques années à l'invention d'un cinéma « pauvre » ou d'un cinéma « journal ». Rien ne nous empêchera de montrer les films d'Alain Cavalier, et de lui donner, s'il le souhaite, une carte blanche lui permettant d'engager le dialogue avec les créateurs d'autres générations, voire des disciplines éloi-

gnées, je sais qu'il a une passion pour Bartabas. A côté de la peinture, de la sculpture, de la vidéo, la présence de l'écriture à travers des lectures, la présence du son, grâce à la diffusion d'œuvres sonores, de grands documents ou reportages radiophoniques me semble importante. Il faut également un lieu de débats très ouvert, très participatif. Pour en revenir à « l'image mobile », je pense à un souvenir d'adolescence, il y avait sur les grands boulevards, un cinéma qui s'appelait le Midi-Minuit, il proposait des films d'horreurs, de science fiction, des films érotiques etc... Il ne s'agit pas du tout de la même chose, mais nous aimerions qu'il y ait une petite salle, au sein du Palais de Tokyo, qui fonctionne elle aussi de midi à minuit et permette de venir voir des programmes permanents, qui favoriseront une meilleure connaissance d'œuvres inconnues. Il y a d'un côté les expositions et il est important qu'il y ait aussi des lieux de diffusion, peut-être liés à une forme « de nuit », pour l'oreille, l'œil, l'imaginaire.

### Une seule institution, un seul bâtiment, une seule mission... pour le futur Palais de Tokyo ?

Avec Marc-Olivier Wahler, Mark Alizart et Pierre Cornette de Saint-Cyr, le président de l'association actuelle, nous sommes persuadés que le nouvel équipement ne doit pas être divisé comme une tranche napolitaine. Nous souhaitons que le sang circule entre les deux niveaux. Notre conception culturelle de l'établissement est de le construire autour d'une politique « d'offres multiples » : c'est-à-dire des manifestations de différents « formats » où se côtoieront des initiatives très diverses ; le pari est que la cohérence, la diversité et la liberté feront bon ménage... nous allons relire Wittgenstein... Par ailleurs, les acteurs venant des secteurs publics et privés s'enrichiront de leurs compétences, de leurs sensibilités et de leurs engagements. Le remarquable travail de découverte développé par le « Site de création contemporaine » se poursuivra et même s'amplifiera. Il sera enrichi par la présentation d'autres aspects de la création contemporaine, visant notamment à exposer et promouvoir les artistes confirmés de la scène française.

Propos recueillis par Jacques Bordet

## Public/privé

■ L'artiste est déjà au cœur du Site de création contemporaine. Il sera au cœur du nouvel équipement. L'artiste n'étant jamais seul : il est entouré d'autres acteurs : institutions publiques et privées, critiques d'art, collectionneurs, galeristes, écrivains... et il convient que ces différents acteurs puissent l'accompagner. Le nouvel établissement permettra à ces acteurs – par le biais notamment de cartes blanches – d'exprimer leurs points de vue sur l'art. « Il est important que le lieu respire, indique Olivier Kaepelin, et soit traversé de réflexions qui ne soient pas seulement les nôtres ; d'abord celles des créateurs, mais aussi celles de ceux qui les accompagnent. Le Palais de Tokyo ne doit pas être un lieu « douanier » autant que faire se peut, il ne favorisera pas les « frontières » ni leurs rigidités ».

## Nom

■ Le nom de « Palais de Tokyo », associé depuis plusieurs années à l'indépendance et au dynamisme du Site de création contemporaine, s'est imposé. Le futur centre d'art s'appellera donc : « Palais de Tokyo ». Rappelons que le Palais de Tokyo donne, du côté de la Seine, sur l'avenue de New York, qui a porté le nom d'avenue de Tokio de 1918 à 1945. Un arrêté municipal du 14 mai 1997 a attribué le nom de Place de Tokyo (avec une graphie différente de celle de l'ancienne avenue) à la petite place située devant le Palais, du côté de l'avenue du Président Wilson.

## Scène française

■ « Quand je parle de scène française, explique Olivier Kaepelin, je pense non seulement aux artistes français mais aussi à des artistes étrangers – albanais, indonésiens, brésiliens, arméniens ou chinois, etc - qui sont venus vivre et travailler dans notre pays pour un temps plus ou moins long. Ils font pleinement partie de la scène française. Je pense aussi à tous les artistes qui sont venus enseigner chez nous et ont formé des générations de jeunes, comme Richard Deacon ou Guiseppe Penone, par exemple, et puis enfin à ceux qui, comme Tobias Reberger, à Mulhouse, Jaume Plasa à Nice, I et E Kabakov à Bordeaux ont transformé une part de nos villes et enrichi notre culture. La scène française est faite de ces rencontres et de ces apports. Elle est faite de ces ateliers, de ces studios, de ces recherches qu'il faut fréquenter, connaître et comprendre. »

## Statut juridique

■ La structure juridique choisie par le ministre de la Culture et de la Communication, est celle d'une société par actions simplifiée unipersonnelle ou une SAS (c'est également, entre autres, la forme juridique de la Salle Pleyel, de l'agence France-Museums ou de Versailles-spectacles). Cette structure – qui permettra d'intégrer les équipes du « Site de création contemporaine » et de consolider leurs missions – présente de grands avantages de souplesse de gestion et permet de toujours bénéficier de mesures fiscales favorables au mécénat. Olivier Kaepelin sera le président exécutif de la nouvelle société. Marc-Olivier Wahler, actuellement directeur du Site de création contemporaine, en sera le directeur, Mark Alizart en sera le directeur délégué et Pierre Cornette de Saint-Cyr, le président du conseil d'administration.

■ Plurilinguisme, multilinguisme...

# Pleins feux sur les atouts culturels de l'Outre-mer

COMMENT TIRER PARTI DES ATOUTS CULTURELS DE L'OUTRE-MER ? POUR RÉPONDRE À CETTE QUESTION, XAVIER NORTH, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL À LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE, DIALOGUE AVEC MICHEL COLARDELLE, À QUI FRÉDÉRIC MITTERRAND A CONFIE UNE MISSION DESTINÉE À VALORISER LES RICHESSES CULTURELLES DE L'OUTRE-MER, ET DANIEL MAXIMIN, ÉCRIVAIN ET POÈTE, QUI A COORDONNÉ LA CONTRIBUTION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE AUX ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'OUTRE-MER.

**L**ES états généraux de l'Outre-mer ont montré qu'à l'origine des difficultés auxquelles les populations des départements et territoires d'Outre-mer (DOM-TOM) étaient confrontées, on trouvait parmi d'autres raisons une insuffisante maîtrise du français, une inégale reconnaissance des langues locales, un manque d'ouverture sur l'environnement linguistique régional. Or, ces territoires disposent d'un riche patrimoine linguistique, qui peut en faire les laboratoires d'un multilinguisme équilibré, conciliant la maîtrise du français, langue de la République, et l'expression légitime des langues vernaculaires.

**Xavier North :** Michel Colardelle, comment la question de la langue ou des langues en Outre-mer rencontre-t-elle votre intérêt pour les patrimoines immatériels ?

**Michel Colardelle :** Dans la lettre de mission qu'il m'a adressée, le ministre m'a demandé de réfléchir à ce qui peut être fait par l'État pour que nos concitoyens d'Outre-mer tirent davantage parti de leurs atouts culturels. Le mul-

tilinguisme est à l'évidence l'un de ces atouts, à la condition de le penser dans sa complexité, puisqu'il participe d'un cosmopolitisme fécond et d'une culture populaire vive. Prenons l'exemple du maloya, à la Réunion. Cette expression musicale n'est pas seulement de l'ordre du traditionnel : elle s'inscrit fortement dans la modernité. Puisant ses origines dans l'africanité de populations arrachées à leurs terres pendant l'ère coloniale, elle s'est enrichie au fil du temps, porteuse d'une mémoire sociale douloureuse. Elle est aujourd'hui pratiquée dans un esprit créatif, y compris par la jeunesse, une jeunesse qui parle évidemment créole. Le maloya, qui ne peut être dissocié du créole réunionnais, a été classé comme patrimoine immatériel mondial lors de la dernière session de l'Unesco : c'est une belle illustration de ce que peut être un patrimoine comme élément de reconnaissance et de valorisation.

**X. N. :** Et aussi comme dynamique...

**Daniel Maximin :** En effet, plongeant ses racines multiples dans un passé dont il se nourrit, il s'adapte au présent en jouant un rôle de levain de sociabilité. Les sociétés ultramarines ont cette

richesse de ne pas segmenter les différents domaines culturels, qui forment des « tous », dans chaque région, indissociables et spécifiques. Le maloya, devenu l'un des emblèmes de la créolité réunionnaise – la créolité, comme la pense par exemple Edouard Glissant, étant un métissage culturel spontané et imprévisible – participe d'une culture « totale » où s'entremêlent récit, théâtre, musique, danse... Plurilingues, pluriculturelles, solidement appuyées sur leur tradition orale et immatérielle, les sociétés ultramarines préfigurent la cité cosmopolite de demain.

**X. N. :** Daniel Maximin, trouvez-vous que le rapport à la langue, dans les DOM-TOM, est profondément différent de ce qu'il est en métropole ?

**D. M. :** Le rapport à la langue, en Outre-mer, est beaucoup plus proche du rapport universel des hommes à la langue – s'il est vrai que le plurilinguisme est une caractéristique de l'humain. Il se trouve que l'Outre-mer français, par rapport à la métropole, à moins souffert de l'imposition du monolinguisme qui a caractérisé les politiques de la France après la Ré-

volution. Quelle que soit l'origine de ces langues, il y a une espèce de vitalité du plurilinguisme, une vitalité de ce que j'appellerais une connivence des langues. Dans ces régions, on a toujours utilisé l'expression culturelle à travers la langue, le conte, la musique, la chanson, pour affirmer et célébrer les identités multiples produites par l'histoire et la géographie.

**X. N. :** Pourtant, ces usages linguistiques restent peu connus...

**D. M. :** Il est temps que le plurilinguisme des Antilles, le multilinguisme de la Guyane, soient affichés et revendiqués. Il ne s'agit pas de mobiliser une langue contre une autre mais au contraire de faire la plus grande addition possible, en ajoutant les langues étrangères voisines qui font partie de notre culture, de notre civilisation – l'anglais, l'espagnol aux Antilles. En préservant aussi la richesse de langues très minoritaires ou qui s'expriment uniquement dans l'oralité et qui ont été beaucoup négligées dans l'écriture.

**X. N. :** Dans ces cultures, les formes d'expression qui passent par la langue ou les langues occupent-elles une place particulière ?

**D. M. :** Dans ces cultures, l'oralité n'est pas opposée à l'écriture. C'est pour cela que les esclaves ont voulu apprendre à lire et à écrire : ils voulaient lire les livres du maître pour accéder au savoir. Mais quand on est prison, on n'a que son corps. Le corps, même enchaîné, peut proférer avec la bouche sauf s'il y a un bâillon : cela donne le conte, le chant ; il peut bouger, même avec deux mètres de chaînes : cela donne la danse, et donc les arts du corps ont été primordiaux, premiers. Le livre qui était chez le maître a eu exactement le même rôle : il fallait aussi chanter les chants du maître, à condition d'y instiller la liberté qui est justement celle que l'oralité donne par l'improvisation. Et donc l'écriture a repris cela aussi. Toute la dimension culturelle de l'Europe a ainsi été récupérée – c'est ce qu'Aimé Césaire a appelé les « *armes miraculeuses* » : la langue du maître est devenue une langue de libération, et donc à ce moment-là, on a encore une fois connivence de l'oralité et de l'écriture, parce que le but premier, c'est s'émanciper par tous les moyens possibles. Voilà pourquoi l'Outre-mer est un lieu

## ÉTATS-GENERAUX DE L'OUTRE-MER

- Plusieurs mesures arrêtées le 6 novembre 2009 à l'issue des États généraux de l'Outre-mer touchent à l'identité culturelle des DOM-TOM. Ces mesures concernent de nombreux champs de la politique culturelle : création d'une agence nationale de promotion des cultures de l'Outre-mer, accroissement de l'offre télévisuelle numérique, renforcement de la visibilité de l'Outre-mer dans l'offre télévisuelle publique nationale, développement de la politique d'accès au livre, professionnalisation des enseignements artistiques, promotion du patrimoine oral, numérisation d'archives....
- Sans oublier la décision emblématique de Nicolas Sarkozy le 19 janvier de faire de 2011 « l'année des Outre-mer français ».
- Daniel Maximin en sera le commissaire général.

## LA MISSION COLARDELLE

- Proposer des voies nouvelles pour une politique du ministère de la Culture et de la Communication en Outre-mer : tel est le but de la mission qu'a confiée Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, le 5 octobre 2009, à Michel Colardelle. Cette mission s'inscrit dans le cadre des États généraux de l'Outre-mer (EGOM), décidés par le Président de la République.

## GRAMOUN BÉBÉ

■ Cliché MCUR

## GRAMMOUN LÉLÉ

■ Cliché MCUR

## HOMME ASSIS SUR TAMBOUR

■ Cliché MCUR



## PERFORMANCE DE MALOYA

■ Clichés aimablement fournis par la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise

de connivence de l'oralité et de l'écriture. Ceci explique la dimension de liberté des lois romanesques qui sont très caractéristiques de ces littératures dans lesquelles il n'y a pas de frontière pour le romancier entre l'oralité et l'écriture.

**M. C. :** Les forces créatives des sociétés ultramarines sont éclatantes, mais il reste à leur donner la possibilité de s'exprimer. Le problème, du point de vue de l'action culturelle, c'est la coexistence de nos catégories métropolitaines avec des formes d'expression ou des règles de sociabilité qui leur échappent dans une très large mesure. Je crois qu'aujourd'hui, on doit repenser

l'action publique et j'observe que les collectivités territoriales ont pris la mesure de ce défi, tout comme de nombreux intellectuels d'ailleurs. Je suis également frappé qu'il y ait aussi – c'était très apparent dans les débats des États généraux – une volonté affirmée des sociétés ultramarines d'être insérées dans leur environnement international. Cette situation nous oblige à repenser beaucoup de choses. La chance que nous avons aujourd'hui, c'est de pouvoir nous appuyer sur des volontés qui désormais s'expriment vraiment.

Propos recueillis par Perle Deutsch-Shadpour



■ Le CNAC à la Villette

# « Pour le monde des arts du cirque, nous formons de véritables artistes »



© D.R.

DE LA PRODUCTION DE SPECTACLES À LA DÉCOUVERTE DE LA VIE NOMADE, ON APPREND TOUT (OU PRESQUE) AU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE. CETTE ÉCOLE, QUI ACCUEILLE CHAQUE ANNÉE UNE QUINZAINE D'ÉLÈVES TRIÉS SUR LE VOLET, PROPOSE UNE FORMATION UNIQUE EN EUROPE. ALORS QUE LE SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES, *URBAN RABBITS*, SE TIENT JUSQU'AU 14 FÉVRIER, NOUS AVONS DEMANDÉ À JEAN-FRANÇOIS MARGUERIN, SON DIRECTEUR, AINSI QU'À TROIS ÉLÈVES DE PRÉSENTER LES ATOUTS DE CETTE JEUNE INSTITUTION ATYPIQUE.

**Q**UE deviennent les élèves après l'école ? C'est la préoccupation majeure de Jean-François Marguerin qui dirige, depuis 2005, le Centre national des arts du cirque (CNAC). Son objectif ? Former des « *artistes interprètes* », maîtrisant le vocabulaire de leur discipline, capables d'être « force » de propositions et de s'adapter aux exigences d'un metteur en piste.

**Comment le CNAC prépare-t-il les élèves de fin d'études à s'engager dans une carrière d'interprète ?**

La troisième année de l'école est une année d'insertion professionnelle qui comprend quatre mois de préparation – et de maturation, donc – d'un spectacle. C'est par ce spectacle que les élèves sont confrontés à une situation réelle d'interprète face à un créateur. Pendant très longtemps, la formation de l'artiste de cirque était cantonnée autour de la maîtrise d'un numéro d'une durée courte – en moyenne, six minutes. Aujourd'hui, elle vise à former des artistes interprètes complets au service de metteurs en scène, de chorégraphes, de metteurs en piste circassiens.

**La notion d'artiste interprète est-elle un signe tangible de l'évolution des arts du cirque ?**

C'est en tout cas l'une des caractéristiques du cirque de création. De même que les spectacles de cirque étaient construits sur une succession de numéros, les compagnies de cirque ont été capables au fil du temps de concevoir des rôles, et donc de rechercher des interprètes de haut niveau en amont de leur création. Il leur arrive d'entrer en relations avec nos élèves pendant leur scolarité, la plupart sont des compagnies de cirque mais nous avons d'anciens élèves qui sont aujourd'hui interprètes de Maguy Marin, d'Alain Platel, de Sidi Larbi Cherkaoui.



© D.R.



© D.R.

### URBAN RABBITS

■ Les artistes au travail, entre ciel et terre



© D.R.

### LE CNAC, C'EST...

- ■ depuis 1989, 21 promotions d'environ 15 d'élèves, soit plus de 265 élèves diplômés
- ■ une formation de trois ans à raison de 35 heures de cours par semaine
- ■ des élèves, âgés entre 21 et 25 ans, sont recrutés sur concours, souvent après être passés par une école préparatoire
- ■ en 2007, plus de 80% des anciens étudiants affirmaient être cirassiens et exerçaient cette profession de manière principale
- ■ aujourd'hui, on compte plus de 400 spectacles de cirque contemporain

## CNAC : une grande diversité de projets

■ En 2007, une enquête a été réalisée à partir des 17 premières promotions du CNAC. « Si on prend les élèves de la première promotion de 1989, plus de 80 % déclarent être encore artistes de cirque », relève avec satisfaction Jean-François Marguerin. Après l'école, si une carrière d'artiste de cirque s'ouvre aux élèves, préféreraient-ils devenir interprètes ou auteurs ? Pour Marion Collé, fil-de-feriste, l'expérience vécue avec *Urban Rabbits* la conforte dans son projet d'auteur. « Arpad Schilling devait concevoir son spectacle à partir de chacun de nous, explique-t-elle. J'avais envie de développer mon rapport à l'écriture. Comment mettre en résonance une partition technique de fil de fer avec un texte ? Comment faire ressentir au public un procédé d'écriture à la fois physique et textuelle ? » Cette quête entre le fil et le mot, Marion la poursuivra l'année prochaine : elle a déjà obtenu des bourses de résidence, l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais et le défi-jeune de la région Champagne-Ardenne. Pour Audrey Louwet, voltigeuse, qui forme un duo aérien avec Sam Hannes, les frontières entre interprètes et créateurs sont encore floues. Avec son partenaire, elle a déjà obtenu une résidence à la compagnie Nickel Chrome à Martigues, mais prochainement, elle sera doublure d'un duo de cadre aérien pour une compagnie. « On aime bien la notion de numéro, confie-t-elle. Car on fait aussi du cirque pour être en piste ». Si elle rêve d'avoir son chapiteau et de vivre la vie de nomade, elle est consciente des réalités du métier et des contingences pratiques. « Ce n'est pas le tout d'avoir un projet, nous avons beaucoup de matériel. En sortant de l'école, dit-elle, ce qui est difficile, c'est de trouver un endroit pour continuer à s'entraîner. Cela pose des questions de choix de vie. » Quant à Kylian Caso, clown et fil-de-feriste, il avoue tout de go : « Moi, je ne veux pas me prendre la tête avec la recherche de subventions. » Il passe des auditions pour la célèbre compagnie internationale du *Cirque du soleil* et souhaite participer au festival mondial de cirque en Chine l'année prochaine. En attendant, nous pourrions les suivre au Manège de Reims, les 4, 5 et 6 mars. Puis en Europe, jusqu'à la fin de l'été. O.L.

■ [www.cnac.fr](http://www.cnac.fr)

Pour chaque spectacle, vous faites appel à une personnalité marquante des arts de la scène. Pourquoi, cette année, avoir choisi le metteur en scène de théâtre hongrois, Arpad Schilling ?

Nous avons la volonté de faire appel à un metteur en scène totalement innovant, extérieur à l'Hexagone, qui soit en permanence dans la « re-mise » en question et en risque et qui ait intégré une notion importante à nos yeux : celle de performance. Arpad Schilling, dont nous avons vu les spectacles à Bobigny comme à Budapest (*la Mouette, Baal, Blackland, Léonce et Léna...*) s'est vite imposé à nous par la radicalité de son travail et sa direction d'acteurs. Ce spectacle cherche à nous dire quelque chose sur les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Les jeunes artistes sont amenés à proférer des textes. Ils sont mis en situation d'acteurs, non pas au sens de comédiens, mais comme porteurs d'une action.

Quels enseignements vont-ils tirer de cette expérience ?

Le spectacle, parce qu'il est représenté un nombre suffisant de fois, confronte ces jeunes artistes au seuil de leur vie professionnelle à des aspects fondamentaux du métier que sont la gestion de la douleur, de la fatigue, le respect des règles communes permettant à un groupe d'individus, qui ne s'est pas

choisi, de conserver sur la durée la cohésion qui lui est nécessaire pour, chaque soir, se confronter à un public nouveau.

Et pourquoi pas un artiste de cirque pour les mettre en piste ? L'année prochaine, le CNAC fera justement appel à Stéphane Ricordel, fondateur de la compagnie *Les Arts Sauts*. Ainsi, pour la première fois, nous aurons un artiste qui vient du cirque. Une fois leur diplôme en poche, comment le CNAC aide-t-il les élèves à s'insérer dans la vie professionnelle ?

Notre site internet est une base de données importantes pour les compagnies. Chacun de nos artistes y est présenté, avec sa discipline ainsi que ses disponibilités. C'est une sorte de bourse à l'emploi. Le CNAC apporte aussi son soutien aux élèves, porteurs de projets. Dans l'année du diplôme, ils peuvent obtenir un temps de résidence ou une subvention.

Quelle est votre plus grande fierté ?

De nombreuses compagnies de cirque rassemblent des anciens élèves du CNAC : les *Colporteurs*, le collectif AOC, les *Désaccordés*, les « *Mathurins Bolt* ». Il n'y a qu'à voir la programmation de la Villette !

Propos recueillis par Odile Lefranc

■ Du nouveau dans l'éducation artistique

# Écouen, la Renaissance à l'heure de la photographie

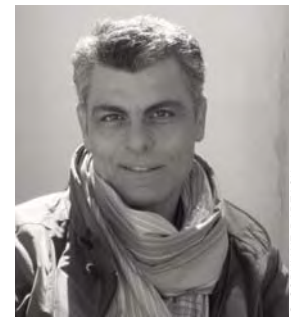
L'ORGUEILLEUSE SILHOUETTE DU CHÂTEAU QUI SE DÉCOUPE AU-DESSUS DE LEURS TÊTES NE LEUR FAIT PLUS PEUR. PENDANT TOUTE UNE ANNÉE, DEUX CLASSES DE SARCELLES ET DE GARGES-LES-GONESSES APPRENNENT À S'APPROPRIER LEUR PATRIMOINE AVEC... UN APPAREIL PHOTO ET L'AMOUREUX SAVOIR-FAIRE DU PHOTOGRAPHE FERRANTE FERRANTI, ARTISTE EN RÉSIDENCE. REPORTAGE SUR UNE PÉDAGOGIE CULTURELLE EN PLEIN ESSOR : « ECRITURES DE LUMIÈRE ».

**E**N ce 11 janvier, le froid est vif et les vents coulis balaient l'esplanade. Nous sommes devant un château « semi royal », le château préféré de Henri II et Catherine de Médicis. Un vrai château de la Loire à vingt kilomètres de Paris ! Depuis 1977, le château d'Écouen abrite le musée national de la Renaissance : des objets chargés d'histoire, une étonnante collection d'art décoratif, et depuis 2006... le regard d'artistes. La raison de cette présence ? Faire venir les jeunes grâce à des actions comme « la Nuit des musées » (avec un chorégraphe contemporain) ou « Les Portes du Temps » (avec des ateliers de pratique artistique). Déjà, ils sont la moitié des visiteurs !

« Écritures de Lumière » introduit un œil de plus : l'œil d'un photographe. « Il nous semblait important de faire porter notre effort sur une discipline où les progrès qui pouvaient être faits n'étaient pas aussi naturels que pour le théâtre », explique Fabienne Bernard, chargée de mission au ministère de la Culture. Rien à voir, donc, avec des ateliers : « La notion de résidence introduit un rapport avec l'artiste vivant qui va s'approprier un territoire, une thématique ou un lieu d'histoire,

comme Écouen. Cela doit devenir de plus en plus naturel, qu'un artiste travaille avec des jeunes, en particulier avec les jeunes les plus éloignés de la culture ! » Le dispositif national lancé en juin 2008 gagne du terrain en direction du milieu scolaire : 40 projets en 2008, 71 en 2009. Les jumelages s'intensifient entre établissements culturels et établissements scolaires. Comme à Écouen entre le musée national de la Renaissance, le collège Anatole France de Sarcelles et le lycée Arthur Rimbaud de Garges-lès-Gonnesse. Pour chacun d'eux, un tel rapprochement est une première, un baptême.

**E**T d'abord, bien sûr, pour nos quinze lycéens qui maintenant, n'ont plus peur du mot « musée ». Comme le dit Ferrante Ferranti, « Écouen, c'est leur Louvre à eux. C'est le nombril pour eux, de toute cette région ». Comment s'y est-il pris avec eux ? « Au début, ils étaient incapables de se concentrer. Pour la lecture de la maquette, la moitié n'écoutait pas... Soudain une jeune fille a eu un éveil par le dessin, et s'est mise à s'exprimer ». Même révélation pour un garçon réfractaire, cette fois devant les vitraux : « Il a mesuré l'abstraction d'un



© SOPHANE BARZACK

## Ferrante Ferranti, de l'art baroque à la Renaissance

■ Ferrante Ferranti, architecte de formation et photographe d'art, consacre sa vie au voyage et à l'enseignement. Il vit à Paris et enseigne l'histoire de l'art à l'Université d'Artois à Arras. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages, dont *Mont Athos* (Éditions Archéologie) et *Imaginaire des ruines* (Actes Sud) paru en 2009. Une exposition de son travail réalisé pendant sa résidence à Écouen montrera comment cet artiste passionné de monuments antiques et d'art baroque, voit l'architecture majestueuse du château (du 22 mai à septembre).

■ [www.ferranteferranti.com](http://www.ferranteferranti.com)





© FERRANTE FERRANTI

vitrail et a été fasciné par la composition. C'est merveilleux de voir ces jeunes commencer à déchiffrer les signes, lire la scénographie des objets. Je suis ému de tout ce qui se passe avec eux, en eux ». Conformément au planning (huit séances tout au long de l'année), il y a eu d'abord une rencontre théorique « en bas », sur leur territoire, à Sarcelles ou Garges, début octobre. Puis une découverte dessin « en haut », au musée, le 30 novembre. Lorsqu'on les a fait revenir pour la visite conférence, le 14 décembre, beaucoup disaient encore : « On est déjà venus ! » ou : « On n'a rien à dire ! ». Depuis, ils ont appris à laisser percer leur sensibilité, leur imagination. « Il y a eu un moment clé, raconte Ferrante. Je suis passé devant eux, et je leur ai dit : On est là pour quoi ? On est là pour apprendre à voir ! » Et aujourd'hui, 11 janvier, ils sont là, tout piaffants, pour leur séance de prise de vues au château.

**F**ERRANTE leur donne ses dernières consignes avant de les lâcher : « Soyez exigeants ! Construisez votre regard ! Fixez votre propre distance ! Pensez votre photo avant de la faire ! Concentrez-vous sur le résultat et sur votre propre envie ! Faites la photo qui exprime le mieux ce que représente le château pour vous, dans votre imaginaire ! ». Une jeune fille s'inquiète, en apprenant que toutes les photos seront mises en commun, après la séance : « Comment on va reconnaî-

tre mon art ? » Reflet du problème des droits à l'image, ou, déjà, susceptibilité d'auteur ? Nos jeunes photographes ont une mission : réaliser six photos à l'intérieur et six à l'extérieur, qui feront l'objet d'un accrochage au château le 22 mai. Plus un portrait d'eux-mêmes. Quant aux photos réalisées par Ferrante Ferranti pendant sa résidence, elles seront aussi exposées à partir de la même date.

Dehors, le vent toujours aussi glacial. Safiatou, Cassandra, Manuela, Olivier, Christopher et les autres, ils ont chacun leur appareil jetable, mais Ferrante leur prête volontiers son fragile numérique. Pour qu'ils puissent inscrire plus facilement les lignes dans le champ de vision, il y a même installé un écran avec quadrillage. Les thèmes qu'il leur impose sont : les rythmes, les reflets, la végétation. Trois jeunes filles cherchent leur place... la trouvent à la limite extrême de l'esplanade, en montant sur un banc. Rires, cris. Trois autres préférèrent photographier la vieille plaque de pierre avec ses horaires presque entièrement effacés. « Pensez ! Construisez ! » les encourage Ferrante, tandis que deux autres élèves photographient deux hommes juchés sur une échelle, en train d'accrocher une affiche sur François I<sup>er</sup>...

**A**l'intérieur du musée, le groupe s'est reconstitué pour la demie heure « portrait » : le moment de gloire. Il y a peu,

plusieurs auraient refusé net. Ce que Denis Cordier, le directeur du lycée Rimbaud, confirme à voix basse : « Ils se méfiaient des mots, des images. » Manuela, non sans coquetterie, demande à être portraiturée par Ferrante. Il lui explique : « On joue ensemble. Je vais te prendre quelque chose et tu vas me donner quelque chose. Je vais tourner autour de toi comme autour d'une sculpture. Magnifique : ta grande boucle d'oreille capte la lumière ! ». On se bouscule pour être photographié par le grand Ferrante Ferranti, l'auteur de magnifiques portraits d'écrivains. C'est le tour de Christopher, dans la cour pavée de marbre de la Légion d'honneur. « Tu ne m'as pas donné ce que tu es ! Tu as essayé de poser ! Sois plus détendu ! ». Le terme de la séance approche. Ce ne serait pas Ferrante, s'il ne s'arrêtait pas devant cette grande Cène de Vinci. Là non plus il n'explique pas, pour ne pas influencer le regard. Il met juste sur le chemin. « Plus tu regardes, plus tu vois de choses. Mais pour les voir, il faut prendre le temps de s'arrêter et de faire silence ». Prochaine séance de prises de vue le 15 février avec Ferrante sur le territoire des élèves. On aimerait y être.

Pauline Décot

■ Ce jumelage a pu être réalisé grâce à au soutien financier de la Drac Ile de France (service de l'action territoriale) et du Rectorat de Versailles (délégation académique à l'action culturelle). Il est complété par les financements des établissements scolaires des deux municipalités, et par ceux du Conseil général.  
■ [www.musee-rennaissance.fr](http://www.musee-rennaissance.fr)

■ Son premier film est nominé aux Césars

# La sombre lumière de la réalisatrice Léa Fehner

C'EST LA PREMIÈRE RÉVÉLATION DE 2010. PRIX LOUIS-DELLUC DE LA PREMIÈRE ŒUVRE LE 12

DÉCEMBRE, LÉA FEHNER, 28 ANS, FAIT UNE ENTRÉE REMARQUÉE DANS LE CINÉMA FRANÇAIS AVEC

*QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT*, UN FILM SOMBRE ET VIOLENT. D'OÙ VIENT LA LUMIÈRE.

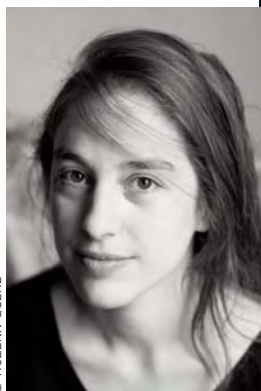
**C**OMMENT le milieu corse va-t-il évoluer ? Pour inattendue qu'elle paraisse, cette question n'aurait pas dû nous surprendre dans la bouche de Léa Fehner. Dans *Qu'un seul tienne et les autres suivront*, la réalisatrice ne se montre-t-elle pas, en véritable cinéaste réaliste, un fin connaisseur du code pénal et une pointilleuse observatrice de toutes les formes d'évasion ?... Pour s'en convaincre, il faut voir d'urgence le film de cette jeune femme réservée, qui aime Raymond Depardon et Nan Goldin. Car pour elle aussi, tout est allé très vite.

Le 9 décembre dernier, son premier long métrage sortait dans les salles. De *Libération* au *Figaro* en passant par *Le Nouvel Observateur*, *Le Monde* ou *Marianne*, la critique plébiscite le film et son insolente maîtrise. Le 12 décembre, le prestigieux prix Louis-Delluc de la première œuvre lui est attribué. Le 22 janvier, la réalisatrice est nominée aux Césars dans la catégorie « meilleur premier film ». Gageons que ce n'est qu'un début... Pourtant, cette entrée

foudroyante dans le petit monde du cinéma français la laisserait plutôt de marbre. Question de tempérament ? De retenue particulière ? Sans doute. Question de travail, surtout. Un travail acharné sur lequel elle revient volontiers : « *La compréhension, le regard extérieur qu'on peut porter sur son propre film, ne peuvent venir que de ce travail, de cette présence de tous les instants* ». Elle ajoute : « *Après, ce qui a été le plus surprenant pour moi, c'est de voir comment s'opère le basculement de ces quatre années de travail dans deux heures de film* ». Autrement dit : comment un investissement personnel intense se mue brutalement en une œuvre terminée, achevée, qui ne lui appartient plus. Au public, dès lors, de se l'approprier.

**Q**UATRE années de travail : c'est donc le temps qu'il lui aura fallu pour imaginer, écrire, mûrir, développer et réaliser son premier long métrage. Quatre années qu'elle passera, pour partie, comme bénévole dans une

association d'aide aux familles de détenus, et pour partie, au Cambodge, où elle assistera le réalisateur Rithy Panh dans la recherche de figurants. Deux expériences essentielles pour comprendre la genèse de son film, dont l'action se passe notamment dans le milieu carcéral et qui traite de l'exclusion. De Rithy Panh, elle retient avant tout la « grande rigueur » et une approche « éthique, politique au sens fort du terme », qui lui inspire le respect. De la prison, elle se souviendra encore plus directement dans son film : à travers quelques images fortes, comme cette jeune femme qui s'effondre devant la prison ou les scènes de parloir, criantes de vérité et d'intensité dramatique. Deux expériences qui lui permettent de cristalliser l'enseignement qu'elle a reçu à la Fémis, l'école nationale supérieure des métiers de l'image et du son, où elle fait ses premières armes et réalise notamment un court métrage – *Sauf le silence* – qui annonce *Qu'un seul tienne et les autres suivront*. « *A la Fémis, où j'ai obtenu mon diplôme en 2006, après avoir suivi deux formations préparatoires à Nantes et à Bruxelles, je*



me suis spécialisée dans l'écriture de scénario. Pendant toute la scolarité, on a dû écrire l'équivalent de quatre longs métrages complets ! Du coup, j'ai pu faire évoluer mon approche : au départ, mes scénarios étaient trop nuancés, trop dans le fragment, la chronique. On ne sentait pas assez nettement la ligne dramatique ».

**E**ST-CE le résultat de cette alchimie particulière ? Toujours est-il que le grand mystère de ce premier film restera celui de l'étonnante maîtrise de la réalisatrice. Maîtrise du scénario (« la trame est celle du mouvement de trois affluents qui rejoignent progressivement le cours d'un même fleuve »). Maîtrise de la mise en scène (« les images obéissent à leur propre rythme »). Maîtrise de la direction d'acteurs (formidables d'intensité). Maîtrise de la photographie (les images traduisent à merveille la lumière crépusculaire du film). « Pourtant, pendant le tournage, je n'en menais pas large ! », s'exclame-t-elle. Si elle admet notre remarque sur l'aspect

étonnamment juste, mesuré, retenu, de *Qu'un seul tienne* elle revendique aussitôt « sa démesure, sa brûlure, ses emportements, sa générosité, aussi ». Est-ce un hasard si elle place, Kieslowki et Cassavetes, au plus haut de son panthéon cinématographique ? La passion froide du cinéaste issu de la *Mittel-europa* et les emballements irrésistibles de l'Américain flamboyant ? L'important, à ses yeux ? « Faire un cinéma à hauteur d'hommes ». A-t-elle déjà d'autres projets de films ? « Dans mon esprit, ce n'est pas encore très précis, mais j'aimerais faire quelque chose qui se passerait à Toulouse, autour des jeunes filles des cités, dans un foyer ».

**L** lui restait encore à surmonter son « rapport ambivalent » avec le public. Le public... Elle expliquerait presque son désir de cinéma par sa volonté de lui échapper ! « Il fallait sans doute que je me différencie de mes parents, sourit-elle. Ils dirigeaient une compagnie de théâtre itinérante où nous avions une grande proximité avec le public. A travers les grands textes qu'ils jouaient, de

## ● Qu'un seul tienne et les autres suivront : le résumé

- Stéphane, Zohra et Laure parcourent les rues d'une même ville mais ne se connaissent pas. Stéphane, un trentenaire perdu dans un monde sur lequel il n'a pas de prise, se voit proposer un marché qui pourrait changer sa vie, mais à quel prix ? Zohra a quitté l'Algérie pour chercher à comprendre la mort de son fils assassiné en France. Laure vit son premier amour pour un jeune révolté avec ferveur et innocence, jusqu'au jour où ce dernier est incarcéré. Rien ne les appelle tous trois à se retrouver un jour dans un parloir de prison. c'est pourtant dans ce lieu, où les passions s'exacerbent, qu'ils auront chacun à prendre en main leurs destins...
- Avec Farida Rahouadj, Reda Kateb, Pauline Etienne (nominée aux Césars dans la catégorie « meilleur espoir féminin »), Marc Barbé, Vincent Rottiers, Julien Lucas, Delphine Chuillot, Dinara Droukarova et Michaël Erpelding.
- [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

*Genet à Tchekhov, j'ai appris beaucoup de choses, notamment une certaine idée du jeu, ce qu'elle représentait comme exigence culturelle. Si j'ai choisi le cinéma comme moyen d'expression, et non le théâtre, c'est peut-être aussi pour avoir un rapport moins frontal, plus complexe, avec le public ».* Jusqu'en mars, chaque soir, elle présente son film dans différentes villes de France. Qu'apprend-elle de cet exercice ? « Ce qui me frappe, aujourd'hui, c'est de voir comment sont perçues les différentes histoires qui composent mon film. Selon la ville ou le quartier où il est représenté, c'est tantôt Zohra, tantôt Stéphane ou tantôt Laure, qui reçoivent une adhésion très forte du public, je dirais presque son amour ». En terminant son film, on l'a dit, la réalisatrice avait senti qu'il lui échappait ; en même temps – c'est le miracle du cinéma – il y gagne une nouvelle vie : celle du public. Elle aussi.

Paul-Henri Doro





# TURNER ET SES PEINTRES

J.M.W. Turner: Rain, Steam, and Great Water: The Great Western Railway (detail), 1825, Bay Art Gallery, Museum & Archives © Bay Art Gallery, Museum & Archives / British Art Photography 2010. Clésion graphique / Rachel Hô.



**Galeries nationales, Grand Palais**

Réservation [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

**24 février  
24 mai 2010**



BRITAIN

MUSEO NACIONAL  
DEL PRADO

